LA LIBERTÉ

50¢

Volume 74 no 31 Saint-Boniface, du 6 novembre au 12 novembre 1987

Cerner le Jour du Souvenir

Il ne reste que des mots

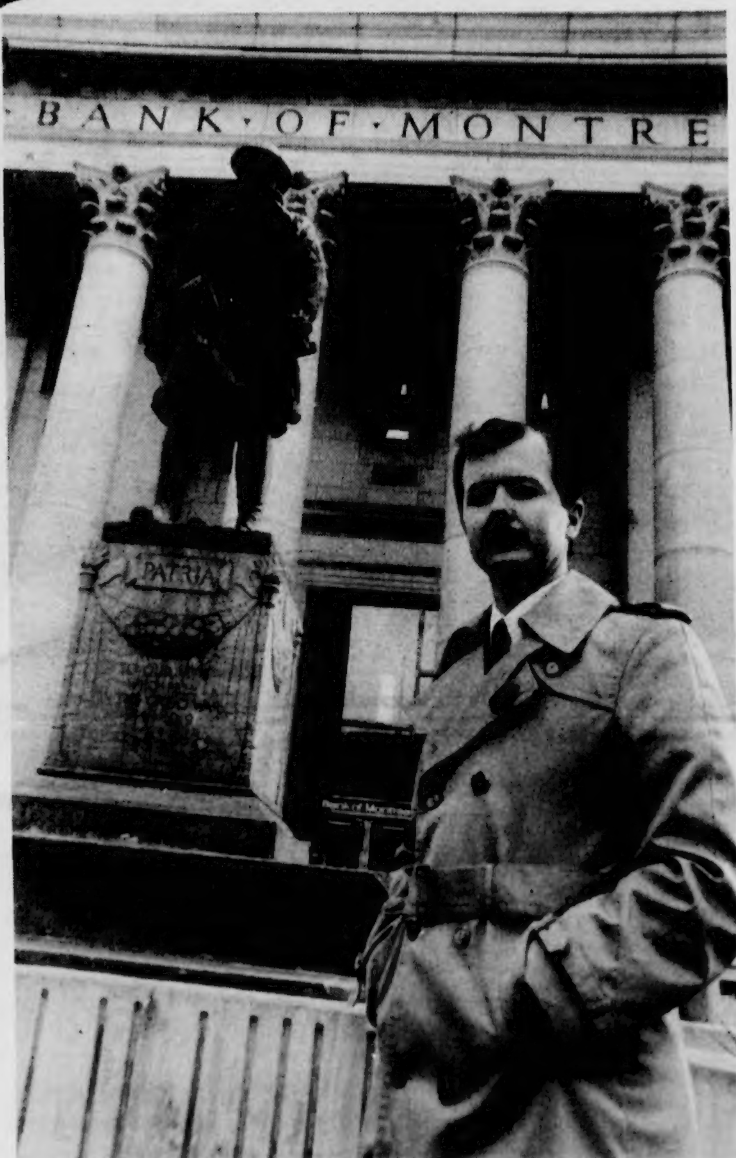


photo: Bernard Bocquel

Robert Dupas, le seul conseiller manitobain bilingue du ministère des anciens combattants, devant le monument aux morts situé à l'angle Portage et Main.

«Le Jour du Souvenir, c'est pas mal un temps solennel pour les anciens combattants. Je reçois beaucoup moins de coups de téléphone quelques jours avant et après le 11 novembre. On dirait que l'ambiance est plus calme. C'est difficile à dire avec des mots.

«On est plus occupé que jamais», lance Robert Dupas, l'un des neuf conseillers qui aident les anciens combattants manitobains de la Grande Guerre, la Deuxième Guerre mondiale et la guerre de Corée.

L'explication du bourdonnement d'activités au sein du ministère des Anciens combattants est simple. C'est maintenant que les anciens combattants de la Deuxième Guerre mondiale ont le plus besoin d'aide.

À cause du passage à la retraite, à cause de problèmes de santé. Car c'est un fait: les anciens combattants se retrouvent avec des problèmes de santé avant l'âge. «L'alcoolisme est aussi plus élevé que la norme. Certains se sont mis à boire après la guerre pour essayer d'oublier», note le natif de Saint-Jean-Baptiste âgé de 34 ans.

L'odeur des obus

Lucien Chaput a rencontré Arthur Dupuis. *Page 7.*

Un type de problème auquel le conseiller depuis 5 ans peut répondre. «L'accent est mis sur le travail social. Il s'agit d'évaluer l'ensemble des besoins des personnes. L'aspect administratif de notre travail est limité, pour avoir le maximum de temps à consacrer aux gens. Ça rend le travail plus intéressant.»

Robert Dupas est tout spécialement en charge du Sud-Est. Il passe près de la moitié de son temps en dehors du bureau à rencontrer des personnes sur le terrain. «On essaie d'avoir un profil aussi élevé que possible dans la communauté. Des fois, un ancien combattant appelle. Mais ils sont fiers. Alors je reçois un appel d'un ancien combattant qui me dit: *«Va voir telle personne...»*

L'an dernier dans **La Liberté**, le conseiller régional remarquait qu'il y avait moins d'anciens combattants identifiés à Saint-Pierre-Jolys qu'à Saint-Malo ou Sainte-Anne-des-Chênes, par exemple. Ce n'est plus le cas. Une douzaine de demandes d'aide de Saint-Pierre-Jolys et des alentours a été enregistrée durant la dernière année.

Robert Dupas est au service d'environ 1 300 anciens combattants, dont un certain nombre sont francophones. Mais «pas beaucoup, seulement deux douzaines ont demandé à obtenir tous les services (*oral et écrit*) en français. En tout quelque 75 personnes souhaitent recevoir une partie des services en français».

Une des raisons est évidente: les anciens combattants franco-manitobains ont appris tous les termes techniques les concernant en anglais. Ainsi, les allocations des anciens combattants sont surtout connues comme les WVA (*War Veteran Allowance*).

Cependant, en dehors des mots techniques, bien des personnes «apprécient beaucoup que le conseiller parle français. Nous posons des questions très détaillées et les gens sont plus confortables, s'ouvrent bien plus quand la conversation se déroule en français».

Bernard BOCQUEL



Prends ta machine et tape!

Ronald Lavallée vient de publier son premier roman aux Éditions Albin Michel. Une réussite extraordinaire. Des fois il ne faut pas hésiter à employer des adjectifs qualificatifs pour bien mettre l'événement en perspective. Daniel Tougas a rencontré le journaliste romancier. **Voir page 8.**

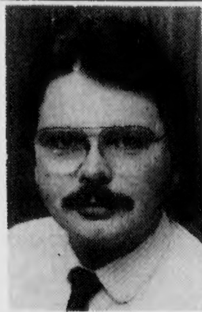
AU SOMMAIRE

• **On demande**
Saint-Boniface est à la recherche de deux président(e)s pour son avenir.
Voir à l'avant-dernière.

• **On réfléchit**
Les bleus veulent calmer leurs besoins et développer leurs politiques.
Tournez la page.

Les derniers coups de Filmon ont fait des bleus

Trouver la bonne ligne



Bernard BOCQUEL

Gilles Roch a été pris complètement par surprise. Il revenait d'un voyage en Europe et n'avait pas entendu les rumeurs voulant que Don Orchard ne serait plus leader adjoint .

Visiblement, le député de Springfield, un vieil ami de Don Orchard, n'a pas bien pris les changements effectués par Gary Filmon. (*Jim McCrae est maintenant leader adjoint*).

«Ça peut causer plus de divisions dans le caucus. En tout cas, le potentiel est là. Disons que ça ne fera rien pour calmer les tensions, mais on a survécu à d'autres défis. L'ennemi, c'est toujours le NPD. Comme dans n'importe quel groupe, il y a des différences d'opinions. Le chef est libre de faire ses décisions. Mais tant qu'à moi, les affaires allaient bien».

Durant les prochains mois, le Parti conservateur, suite à des consultations régionales, va développer un corps de politiques en vue des prochaines élections. Comme l'a souligné Gary Filmon le 28 octobre: «Il est impossible de bâtir une fondation solide pour l'avenir dans une campagne électorale de 35 jours».

Gilles Roch estime qu'il est «essentiel que le débat des idées se fasse maintenant. Là, on a le luxe de le faire. Car quand on est au pouvoir, c'est moins facile. Car les changements de positions philosophiques ont la possibilité d'affecter toute la province».

«On va laver notre linge sale. Ensuite on va lui donner ça comme il faut».

Je trouve ça drôle

L'ancien commissaire d'écoles de Lorette souhaite que le Parti conservateur tranche la question: «Est-ce qu'on est droit au centre ou à la droite du centre? La réponse viendra dans les prochains mois».

«Moi, je n'ai pas peur de dire que je suis à la droite du centre. Je suis un conservateur avec un petit c. Je crois que l'individu est mieux placé que l'État pour faire les affaires. Moins il y a d'interférences de l'État, mieux c'est. Je réalise que ça prend des réglementations pour que ça ne soit pas une forêt. Mais si on croit à la libre entreprise, il faut être prêt à l'appuyer».

«Je trouve ça drôle que le public dise que tous les partis sont pareils. Le public se décourage parce qu'il n'a pas de choix. Tant qu'à moi, il n'y a rien de mal à développer des politiques alternatives au NPD. Il faut être prêt à gagner ou perdre sur des principes.»

«À long terme, si le Parti conservateur garde cette ligne, on gagnera plus qu'on va perdre. Parce que si on va trop à gauche, les gens voteront pour le parti de gauche».

Le critique en matière de culture estime de plus que trop de décisions sont prises en fonction des sondages. «C'est un guide, d'accord. Mais les principes d'abord. Ensuite les sondages. C'est rendu à un point où tous les partis sont trop préoccupés par les sondages. Si un politicien se fait élire juste pour aller avec le vent, c'est quoi sa raison d'être? Sinon simplement pour dire qu'il est au pouvoir?»

Gilles Roch «devine» que le caucus des 26 conservateurs est en gros partagé «moitié moitié» entre les tenants d'une ligne centriste et les adeptes de politiques à droite du centre.

D'ici la prochaine session qui commencera début 88, on devrait avoir une bonne idée de la tendance qui se sera imposée. Au plus tard en tout cas lors du congrès à l'automne 88, les Manitobain(e)s seront définitivement fixés sur le conservatisme à la manitobaine pour les prochaines élections.



Gilles Roch, député de Springfield et critique en matière de culture, patrimoine et loisirs. «Le NPD a fait une très grosse bêtise de sauter dans la poche de M. Broadbent en ce qui concerne le libre-échange. Déjà que les investisseurs en général ne sont pas à l'aise de s'installer au Manitoba à cause du climat économique défavorable». photo: Bernard Bocquel

Ça devient plus facile

Voilà exactement un an et demi que Gilles Roch occupe un petit bureau dans la pièce 132 au rez-de-chaussée de l'immense Palais législative.

«Être député, c'est beaucoup plus complexe qu'être membre d'un conseil d'administration de la caisse ou qu'être commissaire d'écoles. Car il faut s'impliquer dans plus qu'un seul secteur. Quand les gens m'appellent, c'est pour toutes sortes de problèmes.»

Gilles Roch a eu l'occasion de constater «qu'un député de la campagne est beaucoup plus occupé que les députés de la ville. Les gens en ville sont plutôt portés à appeler leurs conseillers municipaux».

S'occuper des requêtes en tous genres des électeurs de Springfield («*tous les problèmes soumis ne sont pas nécessairement de nature provinciale*») prend une partie importante du temps du député.

«Les gens demandent si on peut couper à travers de la bureaucratie. Au début, c'est pas facile de les aider. Mais après un an et demi, tu bâtis des contacts, tu sais qui est en charge de quoi».

LA LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le vendredi par la Société Presse-Ouest Limitée

Le journal de l'année de

APF — Association de la presse francophone hors Québec

1984-1985-1986

Directeur et Rédacteur en chef: Bernard BOCQUEL
Directeur adjoint: Lucien CHAPUT
Journaliste: Daniel TOUGAS
Journaliste coopérant: Laurent GIMENEZ
Publicitaire: Sylvie ROMAN
Typographe: Jocelyne LAXSON
Responsable du service graphique: David McNAIR
Graphiste: Denis ST. JEAN
Secrétaire-comptable: Yvonne LARIVIÈRE
Secrétaire relationniste: Annette DUFAULT
Développement des photos: Hubert PANTEL

Heures du bureau: 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi.

Toute correspondance doit être adressée à **La LIBERTÉ**, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4. Les lettres à la rédaction seront publiées à la demande du signataire. Les bureaux sont situés au 383, boulevard Provencher. Téléphone: (204) **237-4823.**

Nos annonceurs ont 3 jours pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel coûte 21,00$ au Manitoba, 25$ partout ailleurs au Canada et 30$ à l'étranger.

La LIBERTÉ est imprimée sur les presses de Derksen Printers

Enregistré comme courrier de deuxième classe: No 0477

VITE LU VITE SU

Francophonie — Deux Manitobains viennent d'être honorés par le Conseil de la vie française en Amérique: Annette St-Pierre et Antoine Gaborieau.

Exceptionnellement cette année, dans le cadre du 50e anniversaire de sa fondation, le Conseil a décidé de souligner la contribution à la francophonie de 50 personnes.

Annette St-Pierre, ancienne professeur de littérature canadienne-française au Collège de Saint-Boniface, est co-fondatrice des Éditions des plaines et des Éditions du blé, et a écrit plusieurs romans. La Québécoise de naissance a aussi participé à la fondation du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO).

Antoine Gaborieau est un ancien professeur à l'Institut pédagogique du Collège Saint-Boniface. Natif de Notre-Dame-de-Lourdes, cet auteur de livres pédagogiques a laissé sa marque en travaillant surtout avec les jeunes. Il a notamment été la force motrice lorsque le 100 Nons, organisme assurant la promotion de la chanson française, a été mis sur pied voilà 20 ans.

René Lévesque, isoleur

Charismatique, il l'était certes. Passionné, démocrate, communicateur sans pareil aussi. Mais on ne peut pas dire, malgré les politesses qu'exige le trépas d'un homme d'État, que René Lévesque était un visionnaire.

Lors de son passage à Winnipeg en octobre 1986, une journaliste de CTV avait demandé à l'ancien Premier ministre du Québec comment la fameuse crise linguistique du Manitoba avait été perçue au Québec.

Avec sa franchise habituelle, René Lévesque a répondu que l'incrédulité avait prédominé. Comment! En 1983, on n'en était pas encore rendu plus loin que ça?

Pourtant, le Parti québécois et son seul vrai chef, René Lévesque, n'avaient pas, eux non plus, dépassé ce même stade de confrontation issue d'un nationalisme toujours bien ancré dans ce 19e siècle où il avait pris naissance.

En promouvant l'isolement de la francophonie québécoise à travers un vague concept de séparation, en voulant protéger le français en proscrivant l'usage de l'anglais, René Lévesque a refusé de reconnaître le vrai défi de la francophonie en cette fin du 20e siècle.

En ajoutant, lors de cette même entrevue en octobre 1986, que le Québec admirait les francophones au Manitoba pour leur dévouement à garder une langue en vie, il a demontré la vraie faiblesse de sa vision de la francophonie.

ÉDITORIAL

Avec René Lévesque et son parti, on avait nettement l'impression que la langue était une fin en soi. En véhiculant un message du genre '*ne joue pas avec les petits protestants* (lire anglophones); *tu vas perdre ta foi* (lire ton français)', il a refusé, à cette langue qui lui était si chère, l'ouverture qui lui était si nécessaire.

Dans l'analyse finale, c'était un message réactionnaire. En rayant des panneaux tous les mots anglais, on ne donne pas, à la langue française, plus d'importance et de spontanéité. On envoie plutôt le message contraire. Que le français est tellement fragile qu'il faut le protéger coûte que coûte. Que la seule façon pour le français de s'épanouir en Amérique, c'est de s'isoler.

L'expérience manitobaine a prouvé qu'en essayant de protéger une langue en l'isolant, en s'isolant, ça risque de mal finir. Ce n'est pas en construisant une enceinte autour de Saint-Boniface et de certains villages qu'on peut assurer l'avenir.

Les francophones du Québec lui avaient dit essentiellement ça lors du référendum de mai 1980. René Lévesque ne s'est vraiment pas remis de cet échec qui aurait dû, mais qui n'a pas tué cette vision périmée de la francophonie.

Malgré cela, il n'y a pas de doute que René Lévesque va nous manquer. Parce qu'il ne pouvait jamais laisser quelqu'un indifférent. Parce que la passion a souvent momentanément raison de la raison. Et parce qu'on le veuille ou non, la nostalgie, ça fait partie de la vie.

Lucien CHAPUT

CAYOUCHE



... ET ENFIN! DE LA COUILLE SURGIT LA RATATOUILLE.

VITE LU VITE SU

Saint-Boniface — **Quelle serait votre réaction s'il manquait une page au journal que vous venez d'acheter?**

Si vous le glissez sous votre bras, et décidez de ne rien dire, votre réaction est passive. Si vous insultez copieusement le vendeur, vous êtes un aggressif. Si vous demandez simplement à avoir un autre exemplaire, bravo, vous avez adopté la bonne attitude, en vous montrant affirmatif.

Voilà un avant goût des exemples tirés de la vie quotidienne qui seront présentés par Bernice Parent lors de son cours «S'affirmer et communiquer» qui sera donné au CUSB le 14 novembre de 9h à 16h. Vous avez jusqu'au 6 novembre pour vous inscrire (*Coût: 35$*).

Le CUSB propose aussi un cours de grammaire et de langue des affaires en français, qui sera donné le jeudi à partir du 12 novembre de 19h à 22h (*durée: 5 semaines; coût: 40$; date limite d'inscription: 5 novembre*). Vous pouvez obtenir tout renseignement en téléphonant à Claudette Sabourin au 233-0210.

Un tournant

La septième séance des États généraux, qui s'est déroulée à Saint-Pierre-Jolys la semaine dernière, est celle qui a rencontré le plus de succès depuis le début des audiences.

23 mémoires ont été présentés par des intervenants de tous âges et de tous milieux. Le spectacle et l'humour étaient au rendez-vous, ce qui n'a pas empêché les personnes présentes d'évoquer des questions très sérieuses.

Ainsi de la division scolaire homogène, de la nécessité d'intensifier les relations entre tous les villages francophones, ou encore des liens entre la langue et la foi.

L'audience de Saint-Pierre-Jolys a marqué un tournant dans le déroulement des États généraux. Elle était la dernière des audiences publiques pour les individus et en milieu rural.

Les deux dernières audiences (*Saint-Boniface, le 5 novembre, et Winnipeg, le 12 novembre*), ont été réservés pour les organismes franco-manitobains et pour les groupes d'intérêt spécial.

L'heure est venue de présenter un petit bilan chiffré. Au cours des sept premières audiences (*Saint-Pierre inclus*), 111 personnes ont présenté un mémoire à titre individuel, ou au nom d'un groupe de personnes ou d'une association. Sur ces 111 intervenants, on compte: 43 individus, 15 membres de l'éducation (*enseignants, directeurs ou commissaires*), 14 étudiants, 12 parents ou représentants d'un comité de parents, 8 comités culturels, 4 clubs d'aînés, 3 groupes de paroissiens.

Et encore: 3 représentants de caisses populaires, 2 Chevaliers de Colomb, 2 artistes, 1 membre de conseil de village, 1 représentant de groupe ethnique (*Laotiens*), 3 associations diverses.

Laurent GIMENEZ

Le compte rendu de Laurent Gimenez

On craint un manque de représentativité

Pour ou contre un système scolaire unique

Division scolaire homogène ou pas? Sur cette question, abordée à plusieurs reprises lors de l'audience de Saint-Pierre, les avis sont partagés.

Du côté des partisans d'une division scolaire unique pour toutes les écoles francophones, Luc Alarie, qui parlait en son nom propre, a expliqué que, à son avis, «la seule façon de permettre la diffusion de l'enseignement du français dans les milieux minoritaires est de rassembler les étudiants et les professeurs sous une seule commission scolaire unilingue française».

Une opinion partagée par Estelle St-Hilaire, qui parlait au nom des professeurs de l'école élémentaire de Saint-Pierre.

«Ici, dans la Rouge, nous avons présentement la chance d'avoir un conseil scolaire qui fonctionne à 100% en français. Il faut dire que c'est le résultat d'efforts de parents qui ont voulu un conseil francophone. Mais c'est une situation précaire. La création d'un système scolaire francophone éliminerait des problèmes de ce genre».

Une des peurs

Pour Edmond Labossière, directeur de l'école de Saint-Pierre-Jolys, «il faudrait regarder à des façons de restructurer nos systèmes scolaires. On offre certains services dans les divisions avoisinantes, comme la Seine, qu'on n'a pas dans la Rouge».

«On offre des services dans les divisions avoisinantes anglophones qu'on n'a pas dans la Rouge. Je crois que si l'on pouvait regrouper nos écoles françaises, on pourrait peut-être offrir ces services là à tous nos jeunes. La Rouge est peut-être déjà homogène dans un sens, mais elle n'offre pas tout. Il y a quand même beaucoup de limitations».

Du côté de la commission scolaire de la Rouge, où sont inscrits 1228 élèves dont environ 200 en immersion, l'idée d'une division francophone homogène suscite sinon une opposition, du moins, une crainte, comme l'a expliqué Claude Vermette, président de cette commission scolaire.

«Présentement, et ce déjà depuis une quinzaine d'années, notre conseil scolaire est composé de personnes uniquement francophones. Nous supportons absolument le concept de la gestion d'écoles franco-manitobaines par des Franco-Manitobains. En tant que division homogène, vous comprendrez bien que nous avons quand même des réserves concernant ce principe. Il y a certainement une peur, une crainte de la perte de l'autonomie locale».

Ronald Perron, directeur général de la division, craint, quant à lui, que dans une division scolaire homogène, la spécificité de la Rouge ne soit plus respectée: «Une des peurs dans la division scolaire de la Rivière-Rouge pourrait être au niveau de la représentativité des différents milieux».

«Nous avons dix commissaires, ce qui est un nombre relativement élevé par rapport à d'autres commissions scolaires, comme celle de Saint-Boniface, où ils sont cinq. On assure que chaque localité a une représentativité à la commission scolaire. Une super-structure, ça voudrait dire quoi pour la Rouge? Un ou deux commissaires? Nous pensons que les gens de nos villages, de nos paroisses, auraient certainement moins à dire dans une super-structure».



Le public ne se contente pas d'écouter, il commente aussi, comme le démontre ce groupe de femmes de Saint-Malo. La communication était au coeur du débat à Saint-Pierre-Jolys. Claude Vermette a ainsi proposé d'établir «un plus grand branchement technologique entre divisions scolaires francophones».

photo: Hubert Pantel



Hélène Martin

Monsieur Louis Paquin, directeur général du Festival du Voyageur Inc., est heureux d'annoncer le retour, au sein de son équipe, de madame Hélène Martin.

Cette année, madame Martin nous revient à titre d'adjointe au directeur général. Madame Martin possède une expérience unique en ce qui concerne le Festival puisqu'elle y travaille régulièrement chaque année comme employée depuis 1975 et y oeuvrait déjà comme bénévole aux tous débuts en 1970.

Le Festival du Voyageur Inc. est l'organisme responsable de la célébration annuelle du festival d'hiver commémorant la culture et l'héritage que nous ont légués les voyageurs d'antan tout en appréciant les couleurs contemporaines de la culture francophone.



Festival du Voyageur
768, avenue Taché, St-Bon. 237-7692



Hortense Sabourin et Simone Lavallée, de Saint-Jean-Baptiste. «Les foyers pour aînés sont en souffrance de services en français. En plus de se trouver exilés de leur communauté, plusieurs se retrouvent dans des centres où on leur adresse la parole seulement en anglais».

photo: Hubert Pantel

Des sujets sérieux traités avec humour

«Moé, mon Dad a pris son gun, ya shooté un bear, pi il l'a dompé dans l'truck. Pi vite, yé revenu back chez nous. Son chum y disa: Attends pour moé».

«L'enfant qui s'exprime avec enthousiasme en prononçant ces paroles n'est pas bilingue, bien qu'il puisse utiliser l'anglais et le français avec grande aisance dans une même phrase.»

Il y a façon et façon d'évoquer le problème de l'assimilation. Estelle St-Hilaire a choisi de le faire avec humour. Et elle ne fut pas la seule.

Ainsi, Michel Roy, qui s'exprimait à titre personnel, a-t-il rappelé que même le mot «hockey» peut parfois rimer avec le mot «français».

«Ici, au Manitoba, j'aimerais voir mes petits cousins (car je n'ai pas d'enfants) apprendre les techniques du patin d'un Richmond Gosselin, l'art de manier la rondelle de Robert Bérard, le «slapshot» de Marc Marion ou les stratégies de jeu d'un Arthur Coulombe».

Humour et spectacle encore du côté des élèves de la 12e année du Collège Saint-Jean-Baptiste, qui avaient choisi de faire leur présentation sous forme d'une saynète mettant en scène une journaliste en train d'effectuer un micro-trottoir sur la francophonie. En voici un extrait:

La lis?

— Excuzez-moi, j'aurais quelques questions à vous poser.

— Sure, will this be on T.V.?

— Non, ce n'est qu'un sondage sur la culture et la communication francophone. Lisez-vous un journal français?

— Y'n existe tu un?

— Oui, La Liberté.

— Oh yeah! Ma mère lis ça tous les jours!

— Je crois que cela est impossible car La Liberté est un journal hebdomadaire.

— Ah! Je me suis trompé, c'est le Free Press qu'elle lit.

Autre forme d'humour, la parodie, dont s'est servi Gilbert Rioux pour tracer le portrait d'un Franco-Manitobains moyen aux prises avec le monstre de l'assimilation.

«Le lendemain de cet épisode, ma Thérèse et moi on a décidé d'aller prendre une ride à Baptiste. On part en passant par la rue centrale du village pour prendre le highway. On arrive au pont, pis là j'dis à Thérèse, mais quand j'étais petit gars chu pas sûr mais j'pense bien que notre petite «crique» s'appelait la Fourche».

En finir avec l'esprit de clocher

Un certain nombre d'intervenants ont souligné la nécessité de développer les relations et les échanges entre les différentes communautés francophones, notamment dans le domaine scolaire.

«Le temps de vivre en isolation d'une communauté à une autre est révolu», a expliqué Louis Gosselin de Saint-Malo, qui intervenait en son nom personnel. «Pendant trop longtemps, les gens d'un village ont refusé de participer, de collaborer et même de supporter des projets du village voisin.»

«Pendant trop longtemps, les gens de la ville ont ignoré les gens de la campagne et vice-versa. Aujourd'hui, nous nous retrouvons encore avec un esprit de clocher, qui fut, peut-être, notre sauvegarde dans le passé, mais qui doit être mis de côté si nous voulons survivre comme collectivité de parlants français au Manitoba dans les années à venir», a ajouté le représentant du Commissaire aux langues officielles pour le Manitoba et la Saskatchewan.

C'est cependant dans le domaine scolaire que cette volonté de décloisonnement est apparue la plus forte, comme le montre l'intervention de Albert Dequier, au nom des professeurs du secondaire de Saint-Pierre:

Trousse à outil

«Nous espérons qu'il sera plus facile de regrouper les étudiants de divisions scolaires francophones pour des activités sportives, sociales et académiques. Nous espérons que vous trouverez dans votre trousse à outils, outils politiques ou autres, un solvant qui saurait donner une certaine perméabilité à nos frontières divisionnaires. Peut-être que le mot anglais «School Division» devrait se traduire par «Unité scolaire».

De son côté, Claude Vermette, président de la commission scolaire de la Rouge, a suggéré de mettre les technologies modernes au service des relations inter-divisions.

«La francophonie moderne sépare la langue de la foi»

Plusieurs intervenants ont tenu à exprimer leur désir que l'enseignement religieux continue d'occuper une place importante dans les écoles.

Comme l'a souligné Claude Vermette, président de la commission scolaire de la Rouge, «l'enseignement de la catéchèse se fait de la maternelle à la douzième année, et la commission scolaire fournit en plus les services d'une coordonnatrice en éducation religieuse à ses propres frais à 80%.»

Cela n'empêche pas soeur Rolande Joyal, coordonnatrice de catéchèse, de s'inquiéter lorsqu'elle constate la baisse flagrante des inscriptions aux cours de religion: «Ou bien l'éducation religieuse est maintenue uniquement pour se donner bonne conscience et éviter la controverse, alors on ne lui donne pas la place qu'elle mérite; on la traite comme un sujet marginal et embarrassant.»

Soeur Joyal poursuit: «Ou bien l'éducation religieuse est reconnue comme une partie intégrante du projet éducatif scolaire, comme un cours de formation vraiment significatif; et alors on la considère comme un sujet qui touche aux racines mêmes de notre héritage culturel et du devenir de notre jeunesse».

Léo Robert, l'ancien président de la SFM, qui intervenait à titre personnel, a fait de l'éducation religieuse une condition *sine qua non* pour la création d'un système d'enseignement unique: «Si on souhaite établir une division scolaire homogène, j'espère qu'on ne le fera pas sans accorder une place privilégiée à l'enseignement religieux».

Quant à Simone Lavallée, qui représentait la Ligue féminine catholique de Saint-Jean-Baptiste, elle a rappelé le rôle que, à son avis, les catholiques ont joué pour la sauvegarde du français.

«Il semblerait que la «francophonie moderne» a tendance à séparer la langue et la foi. Pourtant, si ce n'eût été des missionnaires fondateurs, des religieuses et des dévoués laïcs de l'Église, la langue française n'aurait probablement pas survécu. Nous aimerions voir la continuation de ce lien».

MÉDIAS-*tics*

La revue de presse branchée

Sexisme

▶ La plupart des journaux qui se flattent d'être de taille sont à la hauteur en disposant des services d'un ombudsman. Une personne qui va s'occuper des multiples plaintes auxquelles un organe de presse doit faire face, à tort ou à raison.

Il aura fallu attendre cette semaine pour que le Free Press, une des machines à sous de la chaîne Thompson, se décide à emboîter le pas. Barry Mullen, 25 ans de métier, chroniqueur à la 2 du Free Press, n'écrira dorénavant plus qu'une fois par semaine, à titre d'ombudsman. On a déjà très hâte.

Surtout qu'il pourrait être amené à nous en conter des bonnes, s'il fait sa job avec conviction. On ne veut surtout pas présupposer de rien. Mais il y a de fortes chances qu'il finisse par avoir des discussions intéressantes avec le célèbre Fred Cleverley, dont l'intérêt pour la francophonie est fonction de la menace de l'extension de services en français.

Par contre, Barry Mullen n'aura pas besoin de rappeler à l'ordre le journaliste Morley Walker, dont on mettait le sexisme sur le compte du Sun lorsqu'il travaillait pour ce journal. (*Mais à tort semble-t-il, puisque ses remarques de mauvais goût ont encore fleuri récemment dans les pages du Free Press.*)

En effet, une lectrice s'est chargée de remettre cet échotier à sa place en le tançant vertement dans une lettre à la rédaction, qui finit ainsi: «*I would point out to Mr. Walker that adult females are referred to as women, that there is no direct link between appearance and intelligence and that women are humans, not possessions to be counted as status symbols.*»

On verra bien dans les prochains mois si l'ethique de certains journalistes du Free Press saura se raffermir. Qu'il me soit permis de souligner à titre personnel qu'une expérience douloureuse avec un collègue du Free Press voilà un an m'a convaincu de la nécessité de ne pas leur parler *off the record*. Si Barry Mullen avait existé à l'époque, il aurait eu de mes nouvelles.

Mais heureusement, la profession doit compter plus de journalistes corrects que de brebis galeuses. La preuve dans le Globe de mardi. Un journaliste couvre la création d'une branche de l'Alliance fort the Preservation of English in Canada à Belleville (*ça ne s'invente pas...*) dans le Sud-Est ontarien. Et il répond au voeu d'un des militants:

Suspect

«*Fred Sparkes, 70, a retired prison instructor who is membership secretary for the Kingston branch, said criticism doesn't bother him. (...) In a parting remark, he told a reporter: I hope you give us a good article. Then he smiled and added: But don't make it too good — give us a little shot*».

Anti-francophone, mais sûrement pas bête, ce monsieur Sparkes. En voilà un qui a parfaitement compris qu'un article qui n'avait que de belles choses à dire ne pouvait être que suspect aux yeux des lectrices-lecteurs.

Il aurait été difficile pour le journaliste du Globe de s'en sortir mieux. C'est en tout cas une occasion où il aurait été inutile d'appeler l'ombudsman pour chialer. ■

Bernard BOCQUEL

VITE LU VITE SU

Saint-Boniface — Un concours de composition sur la petite entreprise a été lancé dans les écoles du Précieux-Sang et de Louis-Riel mardi 3 novembre.

Les quelque 500 élèves des 10e, 11e et 12e années de ces deux écoles auront jusqu'au 23 novembre pour soumettre une composition de 500 mots sur un aspect de la petite entreprise. Les gagnant(e)s de chaque catégorie dans chaque école seront annoncés le 1er décembre. Un grand gagnant(e) de chaque école sera, par la suite, choisi.

Le concours de composition est parrainé par la Caisse populaire de Saint-Boniface et la Banque fédérale de Développement. Julien Lévesque (**École Précieux-Sang**) et Jean-Louis Ouellette (*Collège Louis-Riel*) assurent la coordination à l'intérieur de chaque école.

Churchill-Baie d'Hudson — Une plaque commémorant feu Mgr Omer Robidoux, o.m.i. sera dévoilée au Centre civique de Churchill, dimanche 8 novembre.

Érigée par «les amis et les résidants du Nord», la plaque commémorative souligne les services rendus par cet Oblat originaire de Saint-Pierre-Jolys pour le bien-être spirituel, économique et social des résidants du diocèse de Churchill-Baie d'Hudson.

Omer Robidoux était évêque du diocèse de Churchill-Baie d'Hudson depuis 1970 lorsqu'il est décédé à Rankin Inlet le 12 novembre 1986 dans un accident d'avion. Le père **Théophile Didier**, o.m.i., soeur **Lise Turcotte**, s.g.m. et deux hommes d'affaires de Churchill, Keith Rawlings et Dave McVey ont également perdu la vie lors de cet accident.

DE BIAIS

Une création collective de l'équipe de La Liberté illustrée par **David McNair**

De Biais *revient la semaine prochaine*

Toujours il y avait cette odeur



photo: Lucien Chaput

Quatre ans dans une usine de guerre

Arthur Dupuis, incapable de s'enrôler à cause d'un accident agricole, a travaillé de 1941 à 1945 dans une usine de munitions. Au sujet de la guerre, il médite: «Aujourd'hui, je vois combien inutile que c'est une guerre. Des milliers de personnes ont donné leur vie. Ford et GM fabriquaient ici de l'équipement pour l'Angleterre et le Canada. Les grosses compagnies en faisaient aussi en Allemagne et en Russie. Ça fait qu'on a eu une guerre. Mais ce sont les riches, les millionnaires qui ont fait de l'argent...»

«Au début, je regrettais donc de ne pas être dans l'armée, comme les autres», se souvient Arthur Dupuis de Saint-Boniface. «Ensuite, après la naissance de mon deuxième enfant, je me suis dit: je suis quand même chanceux».

«J'appréciais le fait que j'étais à l'usine et que j'étais avec mes enfants».

Pourtant, travailler durant la guerre dans l'usine de munitions construite à trois milles et demi à l'est de Transcona avait ses dangers. Car l'usine fabriquait des explosifs destinés aux bombes et obus de la Deuxième Guerre mondiale.

«Lorsque le gouvernement fédéral et la compagnie C.I.L. ont décidé de construire l'usine, ils ont choisi de se servir des devis et plans d'une compagnie qui avait fabriqué des explosifs durant la première guerre. L'usine n'était pas moderne».

Les anges

«Il y avait beaucoup de monde qui tombait malade, au point même d'en mourrir», poursuit le père de cinq enfants. «L'un d'eux, c'était mon beau-père, Philias Fontaine, anciennement de Sainte-Agathe.

«Ça s'est attaqué à un de ses rognons. Il a dû rentrer à l'hôpital se le faire enlever. Je me souviens lorsqu'on est allé le visiter à l'hôpital. Il était tout seul dans la chambre. Tu rentrais dans la chambre et il y avait cet odeur de **cordite**(*) qui était présente».

«Il y avait des gens qui souffraient de maux de tête. Et chez les femmes (*il y a eu jusqu'à 200 femmes qui travaillaient à l'usine de munitions*), chez certaines, à la fin du mois, leur maladie ne venait pas. Pour d'autres, leurs règles commençaient et ça n'arrêtait pas».

Un autre incident reste gravé dans la mémoire d'Arthur Dupuis, aujourd'hui âgé de 73 ans. Tous les employés se rendaient à l'usine en train à partir de la gare centrale du Canadien National.

«J'étais assis à côté d'un homme que je ne connaissais pas, raconte l'ancien employé du Canadien National. Je pensais qu'il dormait. Il était tellement blême, tellement pâle. Lorsqu'on est arrivé à l'usine, j'ai essayé de le réveiller. Il était mort!»

Arthur Dupuis se compte chanceux qu'il n'a pas eu les plus mauvaises jobs durant ces quatre années à l'usine de guerre.

Il n'a pas eu besoin de travailler sur «le sentier des anges», comme on avait baptisé les rails où un ou une employé(e) devait pousser, à la main, une fourgonnette contenant la nitroglycérine. Il n'a pas travaillé non plus à l'étape de la production où on mélangeait la nitroglycérine avec la ouate de coton.

Sitôt la guerre terminée, l'usine a été fermée. «Encore aujourd'hui, le site de l'usine est toujours contaminé», affirme Arthur Dupuis. «Tu ne peux pas le visiter».

Lucien CHAPUT

(*) *Le* cordite, *c'était comme du vermicelle, décrit Arthur Dupuis. Au début, c'était de la poudre de coton mélangée avec de la nitroglycérine. Plus tard, parce qu'il n'y avait pas assez de coton, des fibres de bois ont été substituées au coton. Le* cordite *était la matière explosible des bombes et des obus.*

Les anciens combattants en chiffres

Les guerres se racontent aussi sèchement en statistiques. Les dernières disponibles datent de juin 87.

Elles font état de 668 000 anciens combattants au Canada (*640 000 hommes et 28 000 femmes*). Sans oublier 295 000 veuves de guerre.

Au Manitoba, on totalise 35 396 anciens combattants, dont 3 607 touchent des allocations et 10 000 une pension d'invalidité.

Pour l'ensemble du Canada, on compte:

— 13 500 de la Grande Guerre (*moyenne d'âge 89 ans; les «bébés» ont au moins 86 ans*). En avril 86 ils étaient 15 100.

— 601 000 de la Deuxième Guerre mondiale (*moyenne d'âge 66 ans; 609 700 en avril 86*).

— 23 100 de la guerre de Corée (*moyenne d'âge: 57 ans*).

Sans entrer dans les détails, et simplement pour donner un ordre de grandeur, notons que:

— Un ancien combattant ayant servi outre-mer touchera un montant d'allocation suffisant pour lui assurer un revenu mensuel de 736$

— La pension d'invalidité est accordée à l'ancien combattant indépendamment de son salaire mensuel. La pension est fonction du pourcentage d'invalidité accordée. Un célibataire invalide à 100% reçoit en gros 1 240$ par mois.

— Pour une veuve (*mari décédé pendant la guerre*) la pension s'élève à 930$ par mois.

Par ailleurs, les anciens combattants bénéficient depuis 1981 d'un programme appelé Autonomie aux anciens combattants (*VIP, Veteran Independence Program*).

L'idée, c'est de s'assurer que les personnes puissent rester aussi longtemps que possible dans leur milieu. Au Manitoba, 1 100 obtiennent une certaine aide.

Par exemple, un ancien combattant admis au programme peut obtenir jusqu'à 600$ par année pour faire tondre son gazon, pelleter la neige, etc.

VITE LU VITE SU

Union nationale française — C'est sous le thème de l'amitié que se déroulera la prochaine soirée de l'Union nationale française.

Prévue pour le samedi 28 novembre en la salle de l'UNF (541, rue Giroux), la soirée débutera à 19h. Un buffet froid (*suivi d'un bal*), sera servi. Les billets (*7$*) doivent être achetés d'avance. (*Christian Schmitt: 233-4120*).

Un Franco-Manitobain dans la rentrée littéraire

«Certains écrivains disent: je n'écris pas pour le public. Moi, j'écris uniquement pour le public. Ça me donne un plaisir d'écrire, mais si mes romans n'apportent pas de plaisir aux autres, je ferai mieux de me lancer dans la spéculation foncière, construire des wreck-rooms, ou d'autres choses du genre!»

Lorsque Ronald Lavallée dit qu'il arrêterait d'écrire si ses romans ne plaisaient pas au public, il faut le croire. Mais, si on se fie aux premières réactions du public et aux critiques favorables dans le **Figaro Magazine** et à **Radio-France**, les chances sont bonnes pour que l'écrivain franco-manitobain connaisse une longue carrière.

Cet automne, la maison d'édition française Albin Michel a publié le premier roman de Ronald Lavallée: **Tchipayuk ou le chemin du loup**. En sept ans, Albin Michel n'a publié que cinq romans d'écrivains inconnus. Ronald Lavallée était le cinquième.

Accessible

«Pour un nouveau romancier, on a donné une excellente distribution et un gros tirage à mon roman (*20 000 exemplaires*). Ce qui veut dire qu'on peut rentrer dans à peu près toutes les librairies de Paris et le trouver.» Le roman est également distribué en France, en Belgique, en Suisse et au Canada.

Le bouquin, qui devait paraître au mois de mai dernier, a finalement été retenu pour la rentrée littéraire d'octobre. Pour l'écrivain de 33 ans natif de La Salle, le lancement automnal a du bon et du mauvais.

«C'est bon parce que les livres reçoivent énormément d'attention des médias. Mais, par contre, un nombre très élevé de romans paraissent en octobre et il y a une espèce de haut-le-coeur chez les lecteurs français.»

Le roman, situé au Manitoba au 19e siècle, raconte l'histoire d'un jeune Métis doué qui est envoyé au Québec par les père oblats pour étudier. À travers le long périple que vit le jeune homme (*il a 6 ans au début du roman, à la fin il a 25 ou 26*), Ronald Lavallée brosse un portrait des relations entre les Métis, les Canadiens français et les Indiens du 19e siècle.

«Je crois que même ceux qui pensent avoir une certaine idée de l'histoire de l'Ouest apprendront quelque chose, précise Ronald Lavallée, qui a entamé la recherche pour Tchipayuk en 1979. Le roman est écrit de manière à être accessible à tous.»

Il faudra attendre un an pour savoir si Tchipayuk ou Le chemin du loup(1) aura connu du succès, suggère son auteur, journaliste à Radio-Canada.

Entre temps, Ronald Lavallée a déjà fait une partie de la recherche pour un deuxième roman historique. Cette fois, l'intrigue se nouerait au Canada, un siècle plus tôt. «Le bouquin pourrait être prêt à publier dans 3 ou 4 ans, confie l'écrivain. J'attends de voir comment l'autre va faire!»

Daniel TOUGAS

(1) *Le mot Tchipayuk signifie «les revenants». Le chemin du loup est la voie qu'empruntent les âmes pour entrer au pays des âmes.*



photo: Daniel Tougas

Le romancier Ronald Lavallée: «C'est intéressant que l'éditeur Albin Michel n'est pas en train de vendre Tchipayuk comme l'oeuvre d'un «Canadien». Au fait, je n'ai vu le mot canadien que dans une seule annonce, dans la revue *Lire*. L'annonce parlait d'un «grand roman canadien». Ça m'a fait rire parce que les gens d'ici disent toujours «Who's going to write the great Canadian novel?»

Taille de la famille

Il n'y a pas si longtemps, une voiture familiale était un véhicule spacieux assoiffé d'essence et capable de transporter au moins trois enfants, Fido, les parents et les bagages.

Mais aujourd'hui, la famille nombreuse fait figure d'espèce rare. Selon le *recensement de la population de 1986* effectué par Statistique Canada, la taille moyenne de la famille est passée de 3,9 personnes en 1961 à 3,1 en 1986.

Mais comment ça?

Ronald Lavallée a vite constaté (*il s'en doutait*) que dans le monde de l'édition française, tous les chemins mènent à Paris.

Il est parfois difficile pour certains de concevoir un écrivain francophone qui n'habite pas la ville des lumières.

L'éditeur se demandait quand il serait possible de prendre rendez-vous. Il a demandé à Ronald Lavallée où il se trouverait au mois de décembre de cette année. Le Bonifacien a répondu: au Manitoba. À l'éditeur de renchérir: «Et au mois de janvier?» «Toujours au Manitoba», a répondu l'écrivain.

«Mais comment ça, répliqua l'éditeur. Vous ne passez jamais à Paris?»

VITE LU VITE SU

Saint-Malo — Pour devenir opérationnel, le nouvel Atelier de la Rivière-Rouge coûtera 382 000$. Il ne manque plus que 20 000$ pour arriver au compte.

La présidente de l'Atelier, Alice Hébert estime qu'il est possible que la somme manquante puisse être ramassée avant que l'Atelier n'ouvre ses portes, vraisemblablement en février 88.

Parmi plusieurs sources de fonds potentiels, elle évoque la possibilité d'une loterie (*une voiture*) qui serait organisée par les Chevaliers de Colomb de la région desservie par l'Atelier Rivière-Rouge.

Si la totalité des 20 000$ n'est pas trouvée, il faudra emprunter de l'argent. «Ça ne sera pas tellement inquiétant», évalue Alice Hébert. L'Atelier pourra accueillir une cinquantaine de handicapés mentaux, contre une trentaine dans l'ancien Atelier.

Ensuite, dans un deuxième temps, il s'agira de trouver 66 000$ pour mettre la touche finale au projet (*paysager le terrain...*).

Elie — «On a reçu beaucoup de compliments des gens qui sont venus pour le souper», a expliqué Noëlline Bernardin, l'une des organisatrices du souper paroissial d'Elie qui a eu lieu le 25 octobre.

766 personnes ont participé au souper, ce qui «correspond à peu près à ce que l'on attendait», a ajouté Noëlline Bernardin. Les bénéfices recueillis serviront à payer les dépenses engagées pour l'Église.

Winnie comme Winnipeg!



Après plus de 70 ans, cet ourson qui s'appelait dans la vraie vie «Winnipeg» refait ses liens avec sa ville d'origine.



Daniel TOUGAS

Sommaire

- ☐ *Les comités culturels s'entraident*
- ☐ *Le Ballet en Asie*
- ☐ *Un Zoo la nuit au cinéma Eaton Place*
- ☐ *Du théâtre «alternatif» au Black Hole*

La Tougâterie: *Je suis le premier à applaudir le rapatriement de notre plus célèbre homonyme:* **Winnie-the-Pooh.**

Vous avez peut-être vu la semaine dernière que le **Zoo de Londres** *a finalement confirmé ce que plusieurs Winnipégois savent depuis longtemps: l'auteur anglais* **A.A. Milne** *a basé son célèbre personnage amateur de miel sur un ourson nommé* **Winnipeg.**

«Winnipeg the bear» a été laissé au Zoo de Londres en 1914 par un officier winnipégois, **Harry Colebourn**, *lorsqu'il a quitté l'Angleterre pour le front pendant la Première Guerre mondiale.*

L'ourson docile que **Harry Colebourn** *avait nommé* **Winnipeg** *en souvenir de sa ville natale, est vite devenu un des animaux préférés au Zoo. Deux de ses visiteurs les plus assidus étaient* **A.A. Milne** *et son fils* **Christopher Robin** (Ce nom vous dit quelque chose?)

On compte ériger une statue et une plaque en l'honneur de ce pragmatique **Pooh-bear** *dans le* **parc Assiniboine.**

Bien que **A.A. Milne** *n'ait publié que deux livres mettant en vedette* **Pooh** (Winnie-the-Pooh, 1926 et House at Pooh Corner, 1928) *la joyeuse simplicité de son écriture et de ses personnages a touché plusieurs générations de jeunes dans presque toutes les langues du monde.*

Voici un petit extrait, une conversation entre **Piglet** *et* **Winnie**, *qui résume bien la philosophie de* **A.A. Milne** (traduction libre).

«Pooh, quand tu te réveilles le matin, quelle est la première chose que tu te dis?» demande enfin Piglet.

«Qu'est-ce qu'il y a pour déjeûner? répond Pooh. Qu'est-ce que tu dis, toi?»

«Moi, je dis: je me demande quelle chose excitante arrivera aujourd'hui», dit Piglet.

Pooh hocha la tête, pensivement.

«C'est la même chose», conclua-t-il.

Louis Riel à la radio. L'émission **Radio-Réveil** de **CKSB** recevra la semaine prochaine de 8h30 à 9h des étudiants du **Collège Louis-Riel**.

«Les étudiants du Collège feront le choix musical et parleront de ce qui se passe chez eux», indique la réalisatrice de l'émission **Nadine Bouché-Cop.**

(Il n'y aura pas d'émission Radio-Réveil, mercredi 11 novembre, le Jour du Souvenir).

Chien blanc qui mord

Peu de compagnies théâtrales de la ville peuvent se permettre de présenter la pièce que mettra en scène le théâtre Black Hole de l'Université du Manitoba dès le 12 novembre.

White Biting Dog de **Judith Thompson**, une pièce qui a remporté **le prix du Gouverneur général** en 1984, constitue un texte tout simplement trop «fort» pour les habitués du théâtre d'abonnement ordinaire.

L'intrigue bizarre de la pièce est centré sur un jeune homme qui, avant de sauter d'un pont, parle à un chien blanc qui le convainc de ne pas se suicider.

Le metteur en scène de cette deuxième pièce de la saison au **Black Hole, George Toles**, exprime le sentiment que donne le spectacle en disant que «ce n'est en aucun sens une expérience reposante». Plusieurs scènes traitent d'états psychologiques extrêmes de façon vive et terrifiante.

Il va sans dire que ce genre de théâtre plus marginal repose sur les épaules du Black Hole; puisque aucun autre théâtre à Winnipeg n'est en position pour nous l'offrir.

Le théâtre Black Hole est situé dans le University College sur le grand campus de l'Université du Manitoba.

(*Voir le Gâtez-vous*).

Ensemble, les régions

«Les régions étaient bien représentées. Je crois que les comités culturels constatent que quelque chose de fort peut sortir de cette association.»

Claire Noël, la présidente considère que l'avenir est prometteur pour la nouvelle **Association culturelle franco-manitobaine** qui regroupe tous les comités culturels de la province.

Le nouvel organisme, dont le but est de promouvoir et développer la culture française dans les régions, a élu un conseil exécutif lors de sa première réunion annuelle tenue au Centre Dom Benoît à **Notre-Dame-de-Lourdes.**(1)

> *«Certaines régions s'entraident déjà».*

Parmi les projets de l'Association: faire pression sur le gouvernement provincial pour que les demandes de subventions des comités soient réétudiées chaque année.

«Le problème actuellement, affirme **Claire Noël**, c'est que les montants octroyés sont tout simplement répétés d'une année à l'autre. Les demandes des comités doivent être réévaluées selon les projets et la programmation proposés cette année-là.»

«Faire des demandes de subventions peut représenter un travail considérable pour les comités particulièrement lors d'une année où on prévoit beaucoup de projets spéciaux. Si le contenu de cette demande ne change vraiment rien, ce n'est pas la peine».

L'**Association culturelle** voudrait également embaucher un représentant régional qui aiderait les comités à remplir leurs formulaires de demandes de subventions.

Pour **Claire Noël**, l'Association permettra de développer les liens entre des comités culturels d'une région particulière.

«Certaines régions s'entraident déjà au niveau de leur programmation. Dans le cas de la **rivière aux Rats**, par exemple, il y a trois localités qui travaillent ensemble: **Saint-Malo, Otterburne** et **Saint-Pierre-Jolys**. Un regroupement semblable pourrait se faire pour **Sainte-Anne, La Broquerie** et **Lorette.**»

«Vu le coût des spectacles et le public parfois assez limité, ce genre de coopération va devenir de plus en plus nécessaire.»

(1) *Le conseil de l'Association culturelle franco-manitobaine est composé de Claire Noël, présidente (Sainte-Anne-des Chênes), Emile Dupuis, vice-présidente (Saint-Jean-Baptiste), Gisèle Lover, secrétaire trésorière (Lorette). La directrice du Centre culturel franco-manitobain, Maria Chaput, conseille le comité en matière budgétaire et organisationnelle*

Le livre en fête. Le Festival national du livre, qui se déroulera du 16 au 23 avril, lance un appel aux lecteurs du Manitoba.

Les bibliothèques publiques, librairies, groupes sans but lucratif ou bibliothèques d'école qui désirent participer cette année au Festival annuel peuvent faire une demande de subvention.

«L'argent servira à payer les cachets d'auteurs invités, de livres ou, dans le cas d'une librairie, de vitrines», souligne **Sylvie Ross**, membre du jury du **Festival national du livre** et directrice des **Éditions du Blé**.

Une réunion à cet effet aura lieu le 10 novembre, à 19h30, dans la salle de conférence (*2e étage*), du **Centre culturel franco-manitobain**.

Le **Festival national du livre** fête cette année son dixième anniversaire.



Lynne Adams (Julie) retrouve l'appartement-loft de son ancien ami détenu dans Un zoo la nuit de Jean-Claude Lauzon au cinéma Eaton Place.

Un zoo indécis

Un zoo la nuit *(au cinéma Eaton Place)*. **La chose qui m'a le plus frappé à propos d'Un zoo la nuit, un film dont on a entendu énormément parler (*du festival de Toronto jusqu'à Cannes*), c'est que ce n'est finalement pas très bon.**

D'accord, il y a des prises de vue qui sont recherchées et très fortes, parfois à en couper le souffle, mais il n'empêche que l'intrigue principale est affreusement banale. Une histoire policière à l'américaine comme on en a vue mille fois.

Marcel (*Gilles Maheu*), un artiste-musicien, sort de prison après deux ans de détention. Tout l'univers sordide qu'il a quitté reprend contact avec lui. Notamment deux policiers malhonnêtes qui lui fournissaient autrefois de la cocaïne à vendre et qui réclament maintenant leur argent

Pendant un bon moment nous croyons que ce jeu de force et de menaces constituera l'essentiel du film. Mais lentement, et de façon incertaine, une sous-intrigue prend de l'ampleur: l'amitié qui se renoue entre **Marcel** et son père (*joué avec justesse par* **Roger Le Bel**).

Cette relation nous donne les seuls moments d'originalité et d'intérêt dans le film. La chaleur de la scène où le père et le fils regardent ensemble à l'hôpital un documentaire sur des orignaux constitue un bon exemple.

Un vieux mouchoir

Le film avance à tâtons comme si le réalisateur et scénariste **Jean-Claude Lauzon** ne pouvait pas décider s'il voulait faire un thriller policier ou une histoire de renouement filial.

Si c'est principalement une intrigue de renouement qu'on visait (*ce qui est à espérer, vu le manque d'originalité dans le reste, côté scénario*), on a presque réussi à tout l'étouffer dans un vieux mouchoir *«cops and robbers»* à l'américaine. (***6 sur 10***).



Après «Casse-Noisette» à Noël, le Ballet royal de Winnipeg entamera une tournée de dix villes d'Extrême-Orient. Ci-haut: John Kaminski et Svea Eklof dans Casse-Noisette.

Jamais «Pas de deux» sans trois

Il y a quelques semaines, le Ballet royal de Winnipeg annonçait des tournées sur la côte altantique du Canada et des États-Unis. Cette semaine, le Ballet a annoncé une méga-tournée un peu plus à l'est!

En janvier et février, les grands ambassadeurs du **Manitoba** danseront dans dix villes d'Extrême-Orient.

La tournée, qui comprendra 28 représentations au **Japon**, en **Chine**, en **Thaïlande** et en **Malaysia** entre autres, comprendra une équipe de 44 personnes, dont 28 danseuses et danseurs.

Le président du Ballet royal, **Joseph Wilder**, estime que le coût de la tournée, que l'on planifie depuis 1982, s'élèvera à un million de $.

Une subvention de 78 875$ dans le cadre de l'**Entente Canada-Manitoba** sur le tourisme aidera à défrayer les coûts. Le ministère des Affaires extérieures contribuera également 300 000$. Le président du Ballet estime que les commanditaires et les revenus au guichet couvriront le reste des coûts de la tournée.

Un aspect de la tournée consistera à promouvoir le Manitoba comme destination vacances intéressante auprès d'éventuels visiteurs asiatiques.

Ceux qui ont ouvert l'Ouest. Le toujours occupé Mitch Podolak a finalement ouvert son **West End Cultural Centre** il y a quelques semaines.

La salle, qui se situe au 586, avenue Ellice, compte mettre en scène la gamme complète d'activités artistiques: du mime à la musique, en passant par la magie et les marionnettes.

Ce vendredi 6 novembre à 20h, le **West End** nous offre le quatrième spectacle annuel de musique originale du groupe **The Cheer.**

Le samedi 7 sur la scène du nouveau **Centre**, le chanteur folk **Garnet Rogers**. Le spectacle, qui commence à 20h, est une présentation de l'ancien «bébé» de **Mitch Podolak**, le **Winnipeg Folk Festival.**



En cette année où les Winnipégois verront le doyen du théâtre québécois, Gratien Gélinas, au Cercle Molière (*ce printemps*), nous avons d'abord le jeune dramaturge québécois «hot» René-Daniel Dubois qui retient l'attention.

Don't Blame the Bedouins (*Ne blâmez jamais les Bédouins*) de René-Daniel Dubois commence en effet cette semaine au Prairie Theatre Exchange en première mondiale.

Gâtez-vous

Ça ne fait aucun doute l'événement à ne pas manquer pour les prochaines semaines, côté divertissement léger, c'est le **Festival des meilleures publicités de Cannes**. Histoire de se redonner espoir que dans ce médium, il y a mieux que «*Fantasy... a wonderbuck fantasy...*»

À la **Galerie d'art de Winnipeg** jusqu'au 15 novembre, à 19h et à 21h, avec matinées à 14h la fin de semaine et le mercredi 11.

◆

Côté musical, les **Winnipeg Singers** sont à la Salle du centenaire le 7 novembre. Et le chanteur **Bruce Cockburn** se produira dans la même salle le 16.

◆

Du jazz à la montréalaise avec le pianiste **Oliver Jones** envahira la scène de la **salle Pauline-Boutal** cette fin de semaine, vendredi 6 et dimanche 8 novembre, à 20h.

Le gagnant du prix du meilleur disque jazz de l'année aux **Junos** en 86 se produit pour la première fois sur une scène winnipégoise.

◆

Au théâtre, du nouveau cette semaine partout: **A Coupla White Chicks Sitting Around Talking** du théâtre **Agassiz** joue au Gas Station.

◆

Dès le jeudi 12 novembre, trois nouvelles pièces verront le jour: **Jacob Two-Two Meets The Hooded Fang** du théâtre pour jeunes **Actor's Showcase**, au Gas Station (*avenue River*) jusqu'au 22.

◆

Le théâtre des étudiants de l'Université du Manitoba, le **Black Hole** présente **White Biting Dog** de **Judith Thompson**. Du 12 au 21 novembre, avec relâche le 15.

◆

Et finalement, le 12 novembre, c'est la première de **Don't Blame the Bedouins** (*Ne blâmez jamais les Bédouins*) du dramaturge québécois **René-Daniel Dubois** au **Prairie Theatre Exchange**.

LA MONTAGNE

Du suspense sans Saint-Claude

À chaque réunion de la Ligue South Central, la question est soulevée. Et la réponse est toujours la même. Pour que la saison régulière soit des plus compétitives, quatre équipes seulement (de neuf) se rendront en séries éliminatoires.

Il n'y a pas de doute. La force de la Ligue senior de La Montagne l'an dernier (*sa première année d'existence*), c'était le fait qu'aucune équipe n'avait une place de garantie en séries éliminatoires.

D'ailleurs, on a dû attendre le dernier match de la dernière semaine de la saison régulière pour connaître les équipes qualifiées pour les demi-finales.

Ce sera vraisemblablement le cas encore cette année, prévoit **Wayne Bower**, président de la Ligue South Central Intermediate. Avec quelques modifications cependant.

Mariapolis et Saint-Claude n'auront pas d'équipe dans la ligue cette année. «On n'avait pas assez de gars de la place. Ça faisait trop de voyageages», explique **Gérald Delaquis**, l'ancien président des Knights de Saint-Claude.

Miami (*anciennement de la Ligue Red River Valley International*) et Portage-la-Prairie auront chacun une équipe cette année. «L'équipe de Portage sera composée de joueurs qui ont joué pour les autres équipes de la South Central l'an dernier», précise Wayne Bower.

Deschouwer

Le premier match de la saison régulière aura lieu le 12 novembre. Chaque équipe disputera 24 joutes au courant de la saison qui se terminera le 21 février.

Rappelons que la Ligue South Central Intermediate est composée des équipes suivantes: MacGregor, **Notre-Dame-de-Lourdes**, Bruxelles, Holland, **Somerset**, Oakville, **Gladstone**, Miami et Portage-la-Prairie.

L'exécutif de la ligue est composé de: Wayne Bower de Mariapolis (*président*), Larry Michaels de Holland (*vice-président*), Léo Delaquis de Somerset (*secrétaire-trésorier*), Wayne Deschouwer de Gladstone (*statisticien*) et Harry Nichol de Bagot (*arbitre en chef*).

Lucien CHAPUT

VITE LU VITE SU

La Broquerie — Que faire en cas de brûlure, de fracture, d'accident cardiaque ou d'étouffement? Les réponses à toutes ces questions, et à bien d'autres, sont fournies à l'occasion d'un cours de premiers soins dispensé actuellement à La Broquerie.

Les cours s'adressent en priorité aux 12 pompiers de la brigade de La Broquerie, mais deux personnes du public ont pu également assister à la première séance, qui s'est déroulée le 29 octobre: Adrien Grenier, de Saint-Labre; et Léo Nadeau, de La Broquerie.

Le cours dure 16 heures au total, réparties en quatre séances de quatre heures chacune. Les deux dernières séances se dérouleront les jeudis 12 et 19 novembre. Le prix est de 40$ par personne (*pour la totalité du cours*).

«Si un intérêt du public se manifeste, il se peut que nous organisions un nouveau cours pour tout le public au printemps», explique Gilbert Tétrault, chef de la brigade des pompiers à La Broquerie. «Les gens n'ont qu'à nous téléphoner à la brigade pour nous le faire savoir».

Pour tous renseignements, appeler Gilbert Tétrault au 424-5480, ou Ronald Vielfaure au 424-5570.

◇

Saint-Boniface — 17 étudiants du Collège Béliveau se sont envolés le dimanche 1er novembre en direction de la France pour un voyage de 10 jours, au cours duquel il se rendront également en Suisse.

Les 17 jeunes, qui sont inscrits aux niveaux 10, 11 et 12 dans cette école d'immersion de la rue Speers, seront accompagnés par 6 adultes: Rachel Sturk, directrice adjointe, André Trudeau, enseignant, ainsi que 4 parents qui souhaitaient participer au voyage.

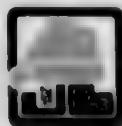
«Les élèves qui ont participé aux deux voyages en France que nous avons organisés les années précédentes ont beaucoup aimé ça. C'est une bonne occasion pour eux de pratiquer le français», explique Rachel Sturk.



Monsieur Louis Paquin, directeur général du Festival du Voyageur Inc., est heureux de présenter son équipe de coordonnateurs pour le 19e Festival du Voyageur.

Il s'agit, tels qu'apparaissant sur la photo, dans l'ordre habituel, Kelley Fry (*adjointe à la gérante du marketing et des relations publiques*), Denis Lavergne (*coordonnateur des programmes historiques et artisanaux*), Gary Tessier (*coordonnateur des programmes communautaires*), Robert Roy (*contre-maître du parc*), Micheline Mulaire (*coordonnatrice de la programmation scolaire et responsable des activités familiales au Parc du Voyageur*), Bernice Parent (*coordonnatrice de La Dérouine*), et Lorraine Fredette (*coordonnatrice des écoles*).

Le Festival du Voyageur Inc. est l'organisme responsable de la célébration annuelle du festival d'hiver commémorant la culture et l'héritage que nous ont légués les voyageurs d'antan tout en appréciant les couleurs contemporaines de la culture francophone.



Festival du Voyageur
768, av. Taché, St-Boniface (Man.) R2H 2C4 Tél: (204) 237-7692

Hockey

Dog Wilson, notre chien battu

Bien qu'il soit un des Jets les plus admirés et aimés, Ron Wilson n'a vraiment pas le crédit qui lui est dû. Prenons sa performance contre les Canucks de Vancouver.

«Dog» Wilson a tout fait. Il a pris un tour régulier au centre, il a toujours été présent lors des désavantages numériques et il a même participé à l'avantage numérique pour quelques instants.

Alors, il n'y avait qu'une conclusion à tirer dans ces circonstances: Ron Wilson était à la veille d'être échangé. On voulait le montrer à un gérant pour pouvoir justifier sa valeur. Après tout, ça fait cinq ans que Wilson est l'homme à tout faire des Jets sans avoir le temps de le faire.

D'une journée à l'autre, il n'y a personne, en tout cas personne dans la galerie de la presse, qui aurait osé penser que la direction des Jets avait finalement été convaincue que Wilson puisse être un élément positif régulièrement.

En y pensant plus longue-



André BRIN

ment, je suis tenté d'aller contre le courant. Car Wilson est peut-être devenu le troisième meilleur centre des Jets. Peut-être même le deuxième.

Ces jours-ci, Boschman est un ailier qu'on met au centre. Il est assez efficace lors des mises au jeu, alors il est centre. Le problème, c'est qu'il ne va pas directement au banc après chaque mise au jeu.

Il continue à recevoir un tour régulier bien qu'il n'apporte absolument rien au jeu de l'équipe.

L'autre centre qui aide Ron Wilson à justifier sa valeur, c'est bien sûr Thomas Steen. Comme jeune Suédois arrivé à la LNH, il avait donné toutes les indications qu'il serait une vedette. Créatif, innovateur et agressif, c'était le parfait centre.

Par moments, Steen rend justice à ses talents. Il exécute le jeu parfait d'une façon parfaite et c'est très joli. Mais, la plupart du temps, Steen n'est qu'un autre centre suédois nonchalant.

On a l'impression inquiétante qu'avec un tour régulier, le Ron Wilson de toujours pourrait compter autant de buts que le Thomas Steen de maintenant.

C'est ce qui me porte à dire que céder Ron Wilson, un joueur très populaire, à une autre équipe, ne sera pas la solution aux dilemnes de John Ferguson.

Les dilemmes ne sont pas au centre du quatrième trio, mais bel et bien au centre des deuxième et troisième trios.

Ça fait très peur

La Ligue Nationale a, encore une fois, manqué son coup. Après la suspension de 15 matchs de Dave Brown, j'avais l'impression que tout le monde secouait la tête et riait de la décision finale. Tout le monde sauf Tomas Sandstrom et les Rangers.

Il y avait même Brown, quand il acceptait la suspension, qui semblait porter un tout petit sourire. Brian O'Neill, John Ziegler et les autres farceurs à la tête de la Ligue ne savent plus ce qu'ils font.

Pourquoi, à chaque fois qu'il y a une scène disgracieuse dans la LNH, on demande une décision à O'Neill? Et pourquoi, à chaque fois que ça se produit, on a l'impression qu'O'Neill improvise une solution? C'est que la LNH ne veut rien mettre en place pour répondre aux problèmes de la violence au hockey. Parce qu'ils ne voient pas la quadrature du cercle.

Infliger

Les bagarres comme telles existeront toujours. Ce sont les coups de bâtons, les assauts par en arrière et les bagarres générales qui ne font pas du tout partie du jeu. Le besoin n'est pas là.

Personnellement, je crois que les arbitres devraient avoir le droit d'infliger des suspensions. En tout cas, ils devraient avoir leur mot à dire à ce sujet.

Que Dave Brown n'ait pas été suspendu pour au moins 40 matchs laisse une marque noire sur le hockey. Que Dave Brown puisse avoir l'occasion de se remettre au travail dans un mois fait peur.

Et le fait que la LNH a manqué le bateau encore une fois fait tout aussi peur.

VITE LU, VITE SU



Saint-Boniface — Pour la deuxième année consécutive, Andrée Huberdeau, 15 ans, a reçu le titre de Top Female Athlete, au niveau provincial, qui lui a été décerné le 17 octobre par la Manitoba Softball Association (*balle molle*).

Andrée, qui est étudiante au Collège Louis-Riel, est lanceure dans l'équipe de Southdale «Lakettes» qui a représenté le Manitoba lors de la compétition régionale qui s'est déroulée au mois d'août dernier à Red Deer, en Alberta

VITE LU, VITE SU

Saint-Claude — Le comité culturel de Saint-Claude et Haywood et le collège Saint-Boniface proposent un cours d'amélioration du français.

Il aura lieu du 5 novembre au 3 décembre de 19h à 21h au complexe scolaire de Saint-Claude et coûtera 40$ (*s'adresser au comité culturel, C.P. 79, Saint-Claude (Manitoba) ROG 1Z0).*

Le Club La Vérendrye en voie d'expansion

Le club privé vient de faire l'acquisition des locaux de l'entreprise Sever Signs, qui lui sont contigus. Mais la propriété ne sera effective qu'en 1990, date à laquelle commenceront les travaux de réaménagement.

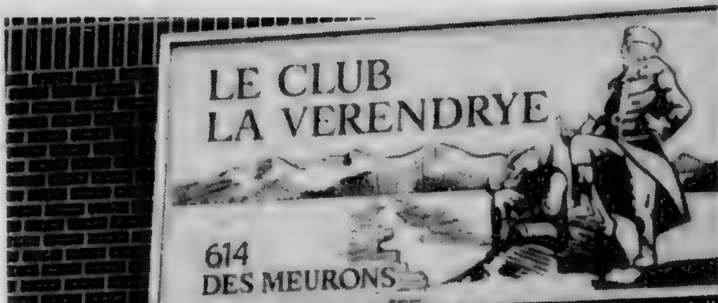
«Nous profiterons de ce nouvel espace pour prolonger la piste de bowling», révèle Clément Boulet, le nouveau président du Club La Vérendrye, élu le 27 octobre pour un mandat de deux ans.

«Nous construirons peut-être aussi, mais ça n'est encore qu'un projet, une salle à manger, et un ascenseur pour faciliter l'accès du Club aux handicapés.»

Autre projet que le Club La Vérendrye s'apprête à mettre sur pied: une plus grande participation des membres à l'administration. Actuellement, le Club compte huit comités: personnel, dons, spectacles et activités, membership et constitution, développement et rénovation, finances, bingo et sports.

Or, jusqu'à présent, seuls les 12 membres du bureau de direction ont le droit de siéger à ces comités, composés de 5 personnes chacun. «Un seul homme peut être membre de cinq comités. C'est trop», estime Clément Boulet.

Le projet consiste donc à faire entrer des simples membres dans ces comités, dont la composition serait alors de trois membres et deux personnes appartenant au bureau de direction. «Cela constituerait un apport d'idées neuves et de suggestions», estime le président.





Clément Boulet, nouveau président du Club La Vérendrye. «On essaye d'avoir une politique toujours plus active en matière de services en français. La quasi totalité des 35 membres du personnel parlent français».

photo Laurent Gimenez

1,5 million

Le Club La Vérendrye, qui existe depuis 52 ans, est situé rue Des Meurons depuis 1972. Sur les quelque 3 000 membres actuels (*pratiquement tous Manitobains*) environ un tiers sont considérés comme membre associés seulement, parce qu'ils ne parlent pas le français. Ces derniers peuvent assister aux assemblées mais n'ont pas le droit de vote.

Les services et loisirs offerts à tous les membres, qui payent une cotisation annuelle de 25$ (*35$ pour les couples*), sont divers: salle de danse avec orchestre plusieurs soirs par semaine, spectacles et veillées, bowling, billard, baseball, bingo, etc.

Les avoirs du Club étaient de 1,5 million de dollars au 31 mai dernier, et le profit net représentait 62 862$. Les principales sources de revenu sont la loterie, le bingo et le bowling.

Quant au nouveau président, Clément Boulet, il est âgé de 57 ans, habite Saint-Boniface et est père de six enfants d'âge adulte. Il travaille depuis plus de 30 ans dans la construction d'immeubles commerciaux et industriels (1).

Laurent GIMENEZ

(1) *Les 12 membres du bureau de direction du Club La Vérendrye sont: Clément Boulet, président, Richard Bayer, président sortant, Wilfrid Morin, Rosaire Rivard, George Hébert, Henry Coss, Neil Gaudry, Louis Brisebois, Claude Fréchette, Louis Désautels, Maurice Bourbonnière, et le président des Fils Natifs, dont le nom n'est pas encore connu, puisqu'il ne sera élu que cette semaine*

En l'absence, pour l'instant, de directeur général, c'est Louis Brisebois qui occupe momentanément cette fonction. Un nouveau directeur général devrait être désigné dans les semaines qui viennent

VITE LU, VITE SU

Saint-Jean-Baptiste — Le dernier projet pour ramasser des fonds pour le curling: un souper le 14 novembre.

L'événement commencera à 17h à la Salle centenaire et si tout va comme prévu, 300 billets à 50$ (*tout compris*) auront été vendus. Après le dîner, un jeu calqué sur le Newlywed Game sera proposé. Les détails Jeannette Knoekaert (*758-3411*) ou Donald Fillion (*746-2067*)

La Broquerie, Pointe-des-Chênes, Gabrielle-Roy, St-Jean-Baptiste, Saint-Pierre-Jolys, Somerset, Notre-Dame-de-Lourdes, St-Claude, St-Lazare, Louis-Riel, Précieux-Sang.

Un lien entre les écoles sera créé

La création d'une Association des conseils étudiants des 11 écoles secondaires franco-manitobaines sera la grosse priorité du Conseil jeunesse provincial.

La mise sur pied d'une telle organisation avait été déjà avancée lors de la dernière assemblée annuelle du Conseil jeunesse. La trentaine de participant(e)s à la 13e assemblée annuelle la semaine dernière a décidé de mettre le projet a exécution.(1)

Le directeur du Conseil jeunesse, Vincent Dureault, explique. «Nous au Conseil jeunesse, on a une bonne idée de ce que cette Association devrait être. On croit qu'elle doit permettre aux conseils étudiants des écoles secondaires de se rencontrer afin de discuter, partager des expériences vécues du milieu scolaire. On croit que ça peut faire vibrer la vie étudiante au niveau provincial. Mais les objectifs devront être déterminées par les jeunes eux-mêmes.»

Le Conseil jeunesse provincial parrainera aussi un Shows Sont Nous III, prévu pour les 12, 13 et 14 mai 1988 au Parc Whittier à Saint-Boniface. Le premier Shows Sont Nous avait été organisé dans le cadre de l'Année internationale de la jeunesse en 1985. Il s'agit d'activités conçues par et pour les jeunes.

Shows Sont Nous III coûtera quelque 75 000$ et «ça a l'air qu'on aura l'argent», précise le directeur général depuis mai 1984. (*Près de 19 000$ du Bureau de l'éducation française; 10 000$ du Secrétariat d'État; 5 000$ de la Fédération des caisses, entre autres*). Les participants devront aussi payer 22$ de leur poche (*Mille participants, multiplié par 22$, égale 22 000$, calcule Vincent Dureault*).



Aline Taillefer. La président par intérim depuis août a été confirmée à la présidence du Conseil jeunesse.

Un conseil d'administration provisoire présidé par un ancien président du Conseil jeunesse, Michel Roy, a entrepris les démarches pour incorporer Shows Sont Nous. Ce conseil est aussi chargé d'établir la programmation de l'événement (2).

L'an dernier, le conseil d'administration du Conseil jeunesse avait choisi de ne plus s'occuper directement de l'organisation de Shows Sont Nous «parce que ça prenait beaucoup de temps: six mois solides», et qu'on négligeait ainsi d'autres dossiers, souligne Vincent Dureault.

Parmi les autres activités poursuivies par le Conseil jeunesse, notons un relais jeunesse pour les 13 à 17 ans à l'occasion du Festival du Voyageur; et la tenue prochainement d'un 3e stage en leadership destiné à 54 élèves de 10e, 11e et 12e année.

Le Conseil jeunesse dispose d'un budget fourni par le fédéral s'élèvant à 133 000$. Il emploie deux personnes à temps plein (*le directeur général et une secrétaire administrative*). Un 3e employé a été embauché récemment à contrat pour coordonner des projets.

Bernard BOCQUEL

(1) *Le nouveau conseil d'administration élu sans concurrence à l'exception de la vice-présidence, est formé de: Aline Taillefer (président), Louis Gagné (vice-président), Suzanne Marius (secrétaire), Réal Aubin (trésorier), Marc Prescott (conseiller secondaire), Joanne Bertrand (conseillère travailleur). Le poste de conseiller universitaire n'ayant pas été comblé à l'assemblée annuelle, le conseil a coopté Roxanne Boulianne mardi 3 novembre.*

(2) *Le conseil d'administration provisoire de Shows Sont Nous est composé de: Michel Roy (président), André Brin (vice-président), Michel Bédard, Colette Normandeau, Aline Taillefer, Donald Le Gal, Marc Prescott, Jean-Pierre Marcoux et Gilles Marchildon.*

Le 5e Quart

Les vérités du prof Laflèche

«Cette année, il n'y a pas d'excuses». La sentence de Raymond Laflèche est tombée. «Il fera beau à Winnipeg pour la finale de l'Est, tu vas voir». La prévision météorologique de Raymond Laflèche est affichée.

Maintenant, essayez de vous mettre à la place d'un chroniqueur du 5e QUART qui tente désespérément de générer un peu de controverse à deux *sacks* de la fin de la saison régulière.

Depuis des semaines des voix diaboliques s'élèvent pour me signifier leur courroux: «*Ça manque de controverses dans le 5e QUART! On aime bien lire ça, mais ça manque d'étincelles!! C'est rendu que tu fais dire des affaires philosophiques et poétiques à Ronald (Herb) Gosselin!!!*»

Pour les besoins de la cause footballistique, j'avais intérieurement cédé. Mon plan était d'un machiavélisme complet. Il suffisait que je parle à Charles Laflèche avant la 1ère partie contre Toronto et à son frère Raymond avant la 2e partie contre Toronto. J'étais sûr et certain d'avoir un vrai fratricide sur les bras, du sang à profusion sur les doigts.

Mais les Bombers m'ont joué un tour en jouant d'une façon assez convaincante pour s'assurer la 1ère place avant la fin de la saison régulière. Comme les Gros Bleus n'avaient pas réussi cet exploit depuis 1972, les dures lois de la jungle du football militaient en ma faveur.

L'épine

Il en a plu autrement au destin. Raymond avait parlé à Charles après la partie mémorable et les deux Laflèche avaient ajusté leur tir dans la même direction.

«On devrait tout gagner. Honnêtement. Sans être trop optimiste. Combien d'équipes auraient gagné sans le meilleur running back, sans le gagnant du Schenley 86, avec donc à peine 50 pour cent de l'attaque? Combien?» (*Evidemment, il reste l'épine Kennerd: «c'est notre faiblesse»*).

«Le match contre Toronto a été serré? Rien de mal dans ce contexte. Et il faudra que Clements joue aussi très bien la prochaine fois contre Toronto. Pour éviter que la défense ne soit trop sur le terrain. Il faut reposer les hommes clés: Jones, West.»



Faut reposer Ty Jones, explique Raymond Laflèche.

«Et Willard! Le problème serait que la blessure à Reaves soit plus sérieuse qu'on le croit. Parce que Clements est meilleur avec Reaves. Willard Reaves, c'est le meilleur depuis George Reed. À cause qu'il a les qualités du half back et du full back».

Le prof à La Broquerie pèse solennellement ses mots. En pédagogue aguerri, il n'hésite pas à se répéter. Pas pour mieux se convaincre, comme certains faibles. Mais pour s'assurer que la teneur et l'ampleur de ses raisonnements frappent haut, juste et fort.

Ce qui n'empêche pas une pointe de lyrisme. «J'ai hâte à la finale. Il y a 15 ans, en 72, la dernière fois à Winnipeg, j'étais en 12e... Mais Lancaster et (*qui d'autre...*) George Reed étaient trop bons.»

«J'espère qu'on va remplir le stade. Si on est sérieux, on le fera. Mais j'ai peur pour la CFL. J'ai pas grands espoirs dans la Ligue. Trop de matchs ne valent absolument rien. Ottawa-Saskatchewan. Saskatchewan-Ottawa. Pour impressionner le monde, il faut que la télé puisse montrer des bons matchs.»

Compris Raymond. C'est le temps ou jamais de remporter la Coupe Grey. 20 ans, dans le football canadien, c'est une éternité...

Bernard BOCQUEL

VITE LU, VITE SU

Collège de Saint-Boniface — «L'éducation des francophones au Canada» sera le sujet d'une causerie que donnera à 20h le lundi 9 novembre le professeur André Girard.

Le professeur titulaire en fondements de l'éducation à l'Université de Montréal est actuellement professeur invité au Collège universitaire de Saint-Boniface

La page de Bicolo

Bonjour les amis!
Le temps froid arrive tranquillement. Je reste dans la maison et je m'amuse avec toi!
Bicolo

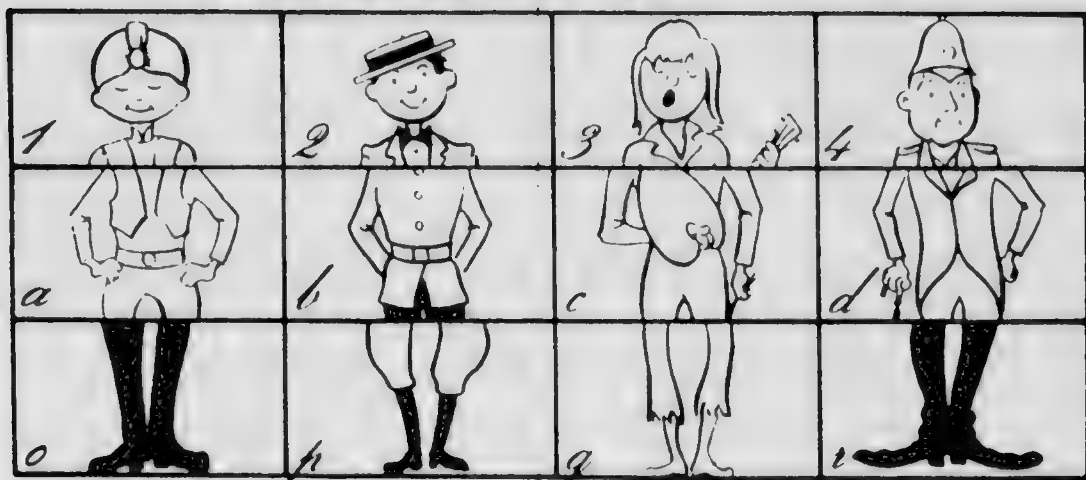


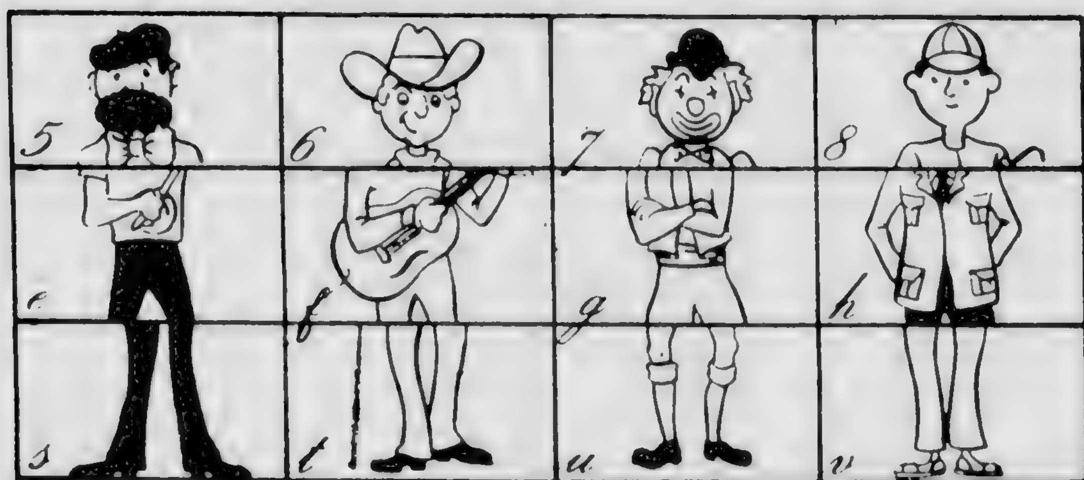
Triple personnalités?

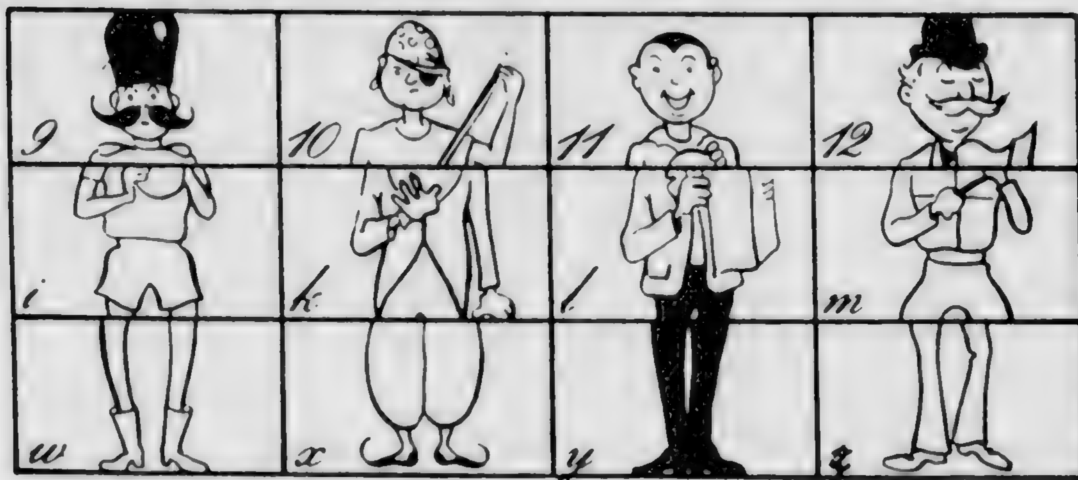
Qu'est-ce qui se passe ici? Peux-tu remettre en entier ces douze personnages?

Découpe chaque carreau et, comme un casse-tête, amuse-toi à rebâtir tes personnages. Il te faut bien observer et de la patience!

Le coin du casse-tête









Colorie le coquelicot rouge avec le coeur vert.

Le 11 novembre... on se souvient!

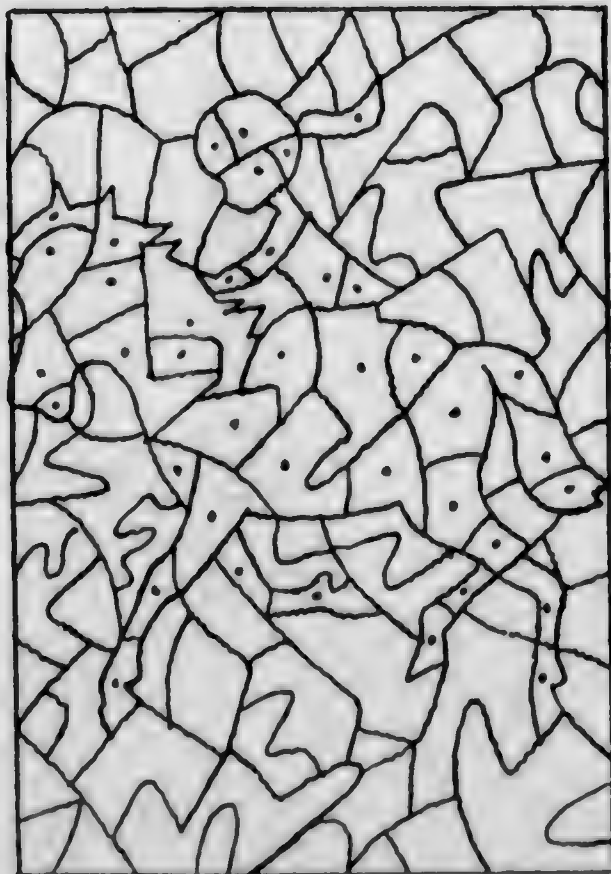
Tu reconnais cette fleur? Oui, c'est le coquelicot. Depuis déjà de nombreuses années, dans plusieurs pays du monde, l'on prend une journée par année pour se rappeler ceux et celles qui ont donné leur vie pour **que nous puissions vivre en paix!**

Les cérémonies du Jour du Souvenir se déroulent partout à la 11e heure, le 11e jour du 11e mois.

Pourquoi le coquelicot?

Cette petite fleur rouge poussait partout dans les champs où les soldats avaient été enterrés. Un poète, le docteur McCrae, a écrit un jour que ces fleurs rouges lui rappelaient le sang versé par les jeunes soldats durant les grandes guerres mondiales. Cette fleur fut adoptée comme symbole pour cette journée et se vend pour aider ceux qui ont été blessés ou ont perdu un mari ou un père.

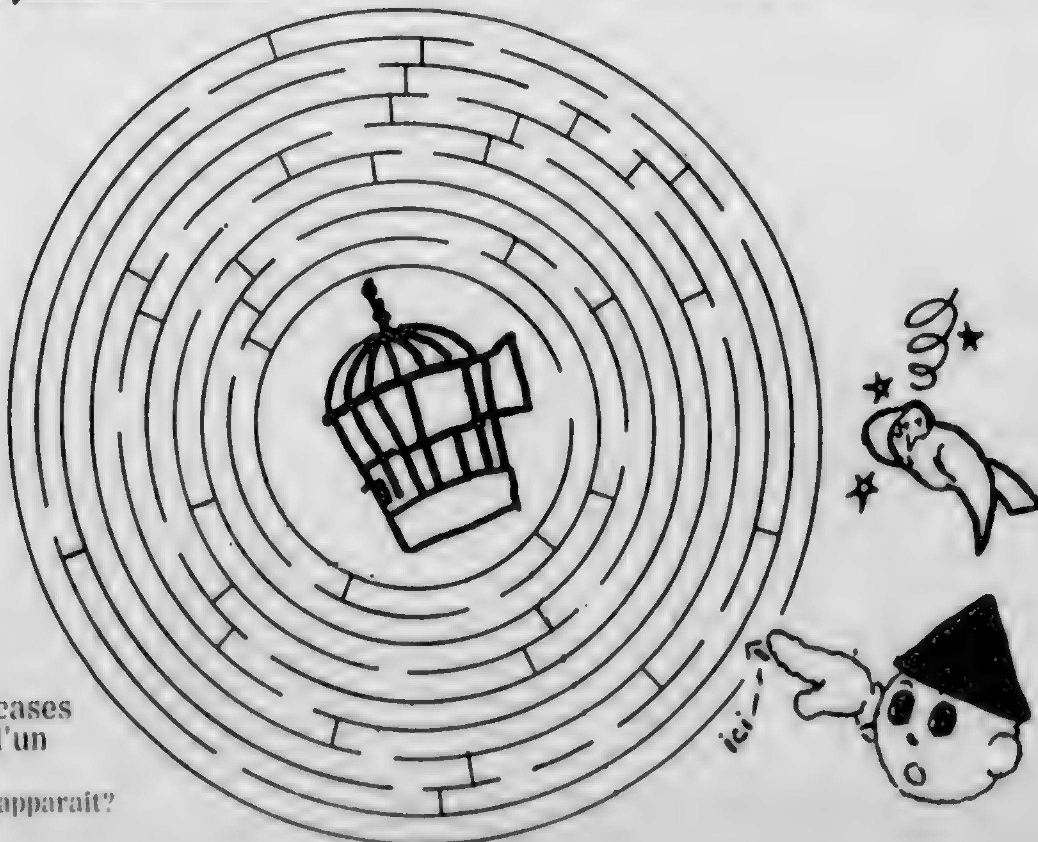
Le 11 novembre on dit MERCI à tous ces braves.



Colorie les cases marquées d'un point.
Qu'est-ce qui apparait?

PIPO est perdu...

Mon petit oiseau s'est envolé de sa cage. Il essaie bien d'y revenir... mais à force de tourner et de retourner, il est tout étourde! Aide-le à retrouver sa maison, **sans croiser aucune ligne**. Commence à la flèche.





Le coin de la science

Puissance de la vapeur...

Le maïs soufflé (Popcorn) une expérience à croquer!!

Qu'est-ce que la force de la vapeur a à voir avec le popcorn?

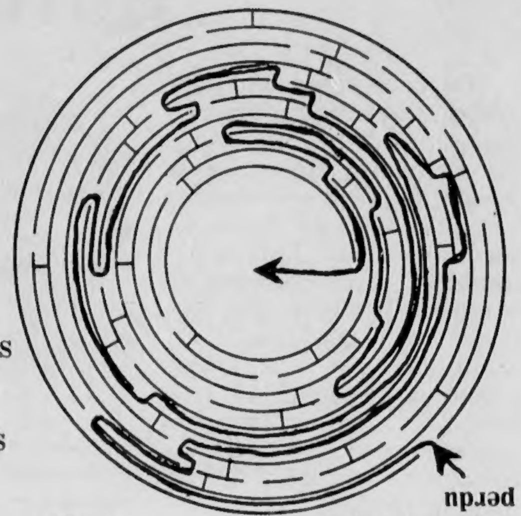
Pour le savoir tu as besoin d'un sac de maïs à souffler.

Examine les grains. Ils sont durs et lisses. Comment peuvent-ils se transformer en bouchées tendres et légères?

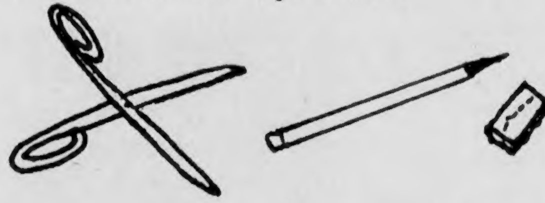
Pour comprendre, coupe en deux un grain de maïs. L'intérieur est composé d'une matière très dure et d'une autre moelleuse.

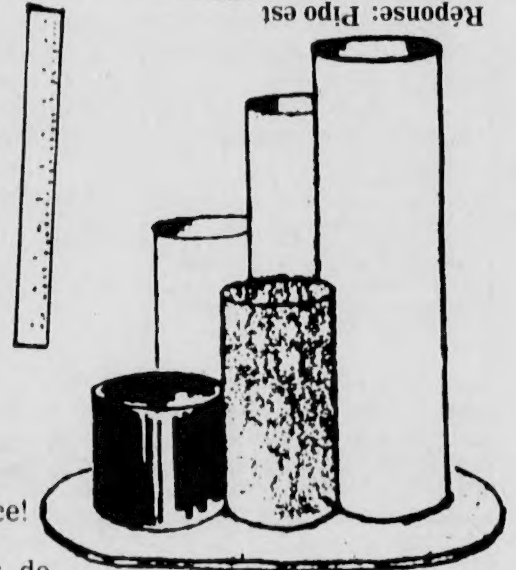
C'est cette humidité qui permet au grain d'éclater quand on élève rapidement sa température. En effet, l'eau à l'intérieur du petit grain se transforme en VAPEUR et exerce une pression assez forte pour fendre l'enveloppe dure et faire éclater la matière intérieure. Pas vrai que la vapeur est une force puissante? Maintenant déguste le résultat de ton expérience!

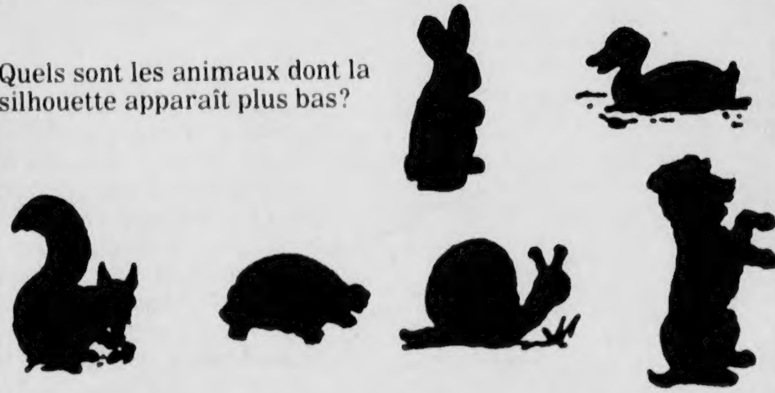




Réponse: Pipo est perdu







Quels sont les animaux dont la silhouette apparaît plus bas?

Pour mettre tes crayons, plumes, pinceaux, etc. bien en vue et à leur place!

Ce qu'il te faut:

— 5 boîtes de conserve vides et propres, de différentes grandeurs

— de la peinture rouge, bleu, jaune, etc. (tu peux te servir des restants de peinture d'émail ou de latex), ou bien colle du papier de couleur sur chaque boîte.

Lorsque les boîtes sont prêtes, colle-les une à côté de l'autre avec de la colle Bond-fast. Lorsqu'elles sont solides, tu peux les laisser telles quelles ou tu peux les placer sur un carton que tu auras peint.

Te voilà tout organisé(e) pour garder ta table de travail propre et bien rangée.

Réponses: Les silhouettes Écureuil, tortue, lapin, canard, escargot, chien.

Réponses: Triple personnalités Les personnages doivent être rassemblés comme suit: 1GX 2DT 3FZ 4H0 5CV 6AW 7KB 8MP 9BY 10EQ 11IU 12LS

télé-horaire

du lundi 9 novembre au dimanche 15 novembre

Radio-Canada Manitoba

du lundi au vendredi

9h15 — LES ANGES DU MATIN
10h15 — INIMINIMAGIMO
10h30 — PASSE-PARTOUT
11h30 — À PLEIN TEMPS
12h00 — PREMIÈRE ÉDITION
12h15 — LES DÉMONS DU MIDI
13h15 — AU JOUR LE JOUR
16h00 — FÉLIX ET CIBOULETTE
18h00 — CE SOIR MANITOBA
21h00 — LE TÉLÉJOURNAL

lun. 9 nov.

11h00 — Candy

14h15 — Cinéma
Permis de tuer. En se rendant à une soirée donnée en son honneur, une jeune femme est renversée par une voiture conduite par un homme en état d'ébriété.

16h30 — Il était un fois... la vie

17h00 — D'une série à l'autre
Les faucheurs de Marguerite.

18h30 — Génies en herbe
Vincent Massey affronte Somerset.

19h00 — Rachel et Réjean

19h30 — Les insolences d'une caméra

20h00 — Des dames de coeur
Laurence se dispute avec Claire. Évelyne et Lucie préparent la réception d'ouverture de «Bouchées doubles». Roger est seul à l'hôpital.

22h20 — La loi de Los Angeles

23h20 — Au jour le jour
(Reprise).

mar. 10 nov.

11h00 — Quatre amis fantastiques

14h15 — Cinéma
Les mains dans les poches. Au milieu des années 50, à Brooklyn, quelques adolescents se regroupent pour former une association.

16h30 — Minibus

17h00 — D'une série à l'autre
Les faucheurs de Marguerite (dern.).

18h30 — Vidéo club

19h00 — L'escalade

20h00 — Robert et compagnie

20h30 — Le Parc des Braves

22h20 — Dallas

23h20 — Cinéma
À nous la liberté. Les aventures de deux évadés de prison: l'un devient un magnat de l'industrie phonographique; le second, son employé.

merc. 11 nov.

10h30 — Jour du Souvenir
D'Ottawa.

14h15 — Le temps de vivre

15h45 — Aujourd'hui en France

16h30 — Au jeu

17h00 — D'une série à l'autre
L'espace d'une vie (1re de 6). Sur le point de mater un complot familial visant à miner son influence au sein de ses entreprises, Emma Harte se remémore les étapes de son ascension vers la prospérité, depuis les années où elle était simple servante.

18h07 — La vie secrète des animaux

18h30 — Hebdo
Une émission d'affaires publiques axée sur la vie de la francophonie.

19h00 — Star d'un soir
Inv. Marie-Denise Pelletier, Sylvie Léonard et Charles Tisseyre.

20h00 — Héritage

22h20 — Actuel

23h20 — Cinéma
Les enfants du paradis. (dern. partie).

jeu. 12 nov.

11h00 — Le Petit Castor

14h15 — Cinéma
Ya, ya, mon général. Pendant la guerre, un millionnaire est appelé sous les drapeaux mais se voit refusé par l'armée au moment de son examen médical. Il décide de former son propre bataillon.

16h30 — L'intrigue

17h00 — D'une série à l'autre
L'espace d'une vie. (2e de 6) À la mort de sa mère, Emma découvre un secret troublant. Edwin lui fait une cour assidue.

18h30 — Autoroute électronique

19h00 — Erreur sur le bébé
(2 de 4).

20h00 — Lance et Compte 1
(3e de 13) Pierre Lambert connaît un excellent début de saison. Ginette rencontre Nicole Gagnon qui lui décrit la vie souvent difficile de la femme d'un joueur de hockey.

22h20 — À plein temps

22h50 — Bonjour Docteur

23h20 — Cinéma
Opération Tonnerre. Une organisation criminelle internationale s'empare d'un avion anglais transportant deux bombes atomiques. À défaut du versement d'une énorme rançon, l'organisation annonce la destruction d'une ville.

vend. 13 nov.

11h00 — L'Ile des Rescapés

14h00 — Cinéma
Mon père n'a jamais écouté mes chansons. Un homme hésite à quitter son père dont il est le seul soutien.

16h30 — Les Schtroumpfs

17h00 — D'une série à l'autre
L'espace d'une vie. (3e de 6).

18h30 — La cour en direct

19h00 — Le défi mondial
(2 de 6). Les conflits, les rivalités économiques et les passions qui déterminent le monde aujourd'hui et qu'il faut surmonter pour construire celui de demain.

20h00 — Lance et Compte 1
(4e de 13). Pierre Lambert connaît sa première léthargie qu'il impute aux manoeuvres insidieuses de Marc Gagnon. Il constate de plus que sa soeur Suzie est amoureuse de Marc.

22h20 — Nos espoirs 88

22h25 — Cinéma
Invitation pour l'enfer. Un club huppé est dirigé par une extra-terrestre qui tente de s'infiltrer dans la Société de recherches spatiales. Les collègues et supérieurs du directeur des projets spéciaux insistent pour qu'il s'inscrive, comme eux, à ce club.

sam. 14 nov.

7h30 — Les aventures de l'ours Colargol
7h45 — Caliméro
8h00 — Passe-Partout
8h30 — La famille Calinours
9h00 — Belle et Sébastien
9h30 — Nils Holgersson
10h00 — La bande à Ovide
10h30 — L'enfant venu d'ailleurs
11h00 — Une faim qui vient de loin
12h00 — D'hier à demain
12h55 — Nos espoirs 88
13h00 — Univers des sports

14h00 — Ciné-famille
Le Tsar Saltan. Princesse Lindagull.

16h00 — Grand air

16h30 — Le temps d'une paix
17h05 — Impact

18h00 — Samedi de rire
19h00 — La soirée du hockey
En direct de Montréal, les Black Hawks affontent les Canadiens.

22h05 — Politique fédérale
22h15 — Télé-sélection
La crime. Avec l'aide d'une journaliste, un commissaire de la Brigade criminelle enquête sur le meurtre d'un avocat éminent.

dim. 15 nov.

10h00 — Le Jour du Seigneur
Messe célébrée en l'église Saint-Thomas-d'Aquin, à Ottawa, par Marcel Gauthier, prêtre.

11h00 — Première édition

11h03 — La semaine verte

12h00 — Rencontres
Inv. Jean Bottero, assyriologue et bibliste. **L'extraordinaire Dieu des Juifs.**

12h30 — Football professionnel canadien
Demi-finale de l'Est.

15h00 — La grande visite

16h00 — Second regard

17h02 — Science-réalité

17h30 — Le sens des affaires

18h00 — L'autobus du showbusiness

19h30 — Les beaux dimanches
Le coeur découvert. Dramatique. Une histoire d'amour entre deux hommes qui tenteront de bâtir une relation stable malgré les sarcasmes des amis et la présence fréquente d'un enfants en bas âge.

21h00 — Les beaux dimanches
Béjart-Mozart: Images d'une mise en scène.

22h00 — Nouvelles du sport

22h15 — Paysages politiques

22h45 — La grande visite

23h45 — Grand Prix
(Si non-diffusé à 15h00).

Pour de plus amples renseignements, communiquez avec le service des communications au 786-0249.

Refuser la facilité

Demandez à n'importe qui de vous énumérer des injustices de notre monde, de notre société et, sans hésitation, il vous nommera: l'exploitation des pauvres par les riches, l'inégalité salariale entre hommes et femmes, l'endettement des pays du Tiers-Monde, la mainmise des multinationales sur l'économie, le chômage, la violence, l'emprisonnement d'innocents, la torture, la manipulation des prix, le refus de reconnaître les droits des minorités,



Claude BLANCHETTE

la division entre nantis et infortunés, les réfugiés, la faim, les enfants maltraités.

Demandez-lui si de telles injustices existent dans son propre village, dans sa paroisse et, après un bon moment de silence, il vous répondra: «Pas vraiment.»

Creusez un instant avec lui et regardez d'un oeil critique ce qui se passe autour de nous et vous trouverez qu'il existe sans aucun doute des injustices chez nous: des familles tenues à l'écart parce qu'elles sont sur le bien-être social, de riches cultivateurs qui ne cessent d'agrandir leur domaine-à-la-Dallas au dépens des petits et des moyens, des femmes qui, en plus d'un emploi au salaire à rabais, sont obligées d'assumer l'entière responsabilité d'une maisonnée, des jeunes qui ne se trouvent pas d'emplois, de bonnes gens qui fraudent la douane, les assurances, les plans médicaux et dentaires, des employeurs qui n'embauchent qu'à temps partiel pour raison d'économie, les Amérindiens que nous reléguons allègrement à des zones déterminées, des aînés qui vivent dans des situations pénibles, des gens «biens» qui font usage de toutes les ruses possibles pour ne pas payer leur juste part d'impôts, des handicapés à qui on refuse un coin au soleil...

Qui d'entre nous ne se sent pas impuissant, dépourvu de moyens, devant les injustices d'ici et celles d'ailleurs?

Qui d'entre nous ne rêve pas d'un monde où tous vivront dans l'égalité, l'harmonie et la paix?

Qui d'entre nous ne s'est pas déjà révolté parce qu'on lui faisait vivre une situation perçue comme étant injuste?

Qui d'entre nous n'a pas déjà juré que plus jamais une telle situation ne se représenterait?

Les yeux, les oreilles et la bouche

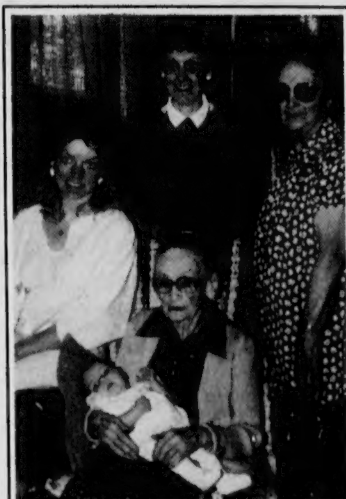
Mais malgré nos propres convictions et notre désir sincère de faire quelque chose de signifiant, le tout est remis de jour en jour jusqu'à ce que le problème glisse dans l'oubli.

Puis, pour calmer notre conscience et surtout pour ne pas avoir à agir, nous imitons les trois petits singes aux mains repliées sur les yeux, les oreilles et la bouche: je n'entends rien, je ne vois rien, je ne dis rien!

Ou encore pour nous donner bonne conscience, nous cherchons des solutions de rapiéçage: référer le tout à un comité pour s'en laver les mains, faire parvenir un chèque à qui de droit pour s'en laver le coeur.

Un baptisé ouvert à l'Esprit et désireux de suivre Jésus sur la route des béatitudes se rend responsable des injustices qu'il perçoit autour de lui. Il veut dès lors aller jusqu'aux causes profondes de celles-ci, refusant les solutions de facilité qui n'engagent rien et personne. Il se rend compte que ceci peut le mener très loin. Mais il n'a pas peur!

Car ce sont les personnes qui refusent de se laisser intimider par l'énormité de la tâche qui finissent par s'attaquer aux véritables sources des injustices.



Cinq générations

De gauche à droite, la maman Michelle Grégoire, la grand-mère Claudette Baril, l'arrière-grand-mère Mélanie Nolette et à l'avant plan, tenant dans ses bras la petite Kristyn Grégoire, est l'arrière-arrière-grand-mère Natalie Robert, qui a célébré ses 92 ans le 1er novembre.

LES PETITES ANNONCES

FACILE ET EFFICACE!

Les PETITES ANNONCES, c'est encore plus payant quand on connaît bien la recette.

Votre PETITE ANNONCE doit nous parvenir au plus tard le lundi par écrit et être payée d'avance aux tarifs suivants:

moins de 20 mots (5$ ou 7,50$ pour deux semaines);
21 à 28 mots (6$ ou 9$);
29 à 35 mots (7$ ou 10,50$);
35 à 42 mots au maximum (8$ ou 12$ pour deux semaines).

APEPSIE

Daniel Tougas
Jean-François Belisle









VITE LU VITE SU

Saint-Norbert — **«275 personnes présentes pour une manifestation uniquement en français, c'est un assez grand succès»**, a déclaré Hubert Balcaen, secrétaire du comité de Saint-Norbert de Développement et Paix, à propos du dîner-conférence qui s'est déroulé le 1er novembre, salle Ritchot.

L'invité d'honneur de la soirée était Roméo Maïoné, ancien directeur général de l'organisation catholique canadienne pour le développement et la paix. Une organisation laïque dont le but est de sensibiliser les populations au problème de la faim dans le monde.

Au cours de sa conférence (*La justice sociale, élément essentiel du renouveau pastoral*), Roméo Maïoné a rappelé que la justice sociale, contenue dans le message de l'Évangile, doit être une préoccupation constante pour les chrétiens.

Citant l'example des pays nordiques, comme la Finlande, où l'inégalité de revenu est moins importante qu'au Canada, il a souligné la responsabilité qui revient aux chrétiens pour tenter de réduire les injustices sociales.

Tiers-monde. — Le gouvernement du Manitoba a accordé une subvention de 58 756$ à six organisations provinciales d'aide au tiers-monde. Il s'agit d'une partie des 424 000$ que le gouvernement de Howard Pawley s'est engagé à consacrer au développement international en 1987-88.

Les six organisations bénéficiaires sont: UNICEF Canada (*20 093$*) pour un projet d'aide aux enfants des rues aux Philippines; Save the Children (*11 564$*) pour un projet de développement au Kenya; USC-Canada (*8 064$*) pour la lutte contre l'analphabétisme au Bangladesh.

Ainsi que: SIM Canada (*7 491$*) pour un projet de développement agricole au Niger; Pentecostal Assemblies of Canada (*6 978$*) qui parraine une activité de reboisement en Ethiopie: The Salvation Army (*4 566$*) qui aide les personnes âgées aux Philippines.

Saint-Malo — Une danse mascarade organisée par le Cercle Saint-Malo des Filles d'Isabelle aura lieu vendredi 16 novembre à la salle Iberville.

«Comme d'habitude, nous espérons que les participants au défilé fouilleront dans leurs valises au grenier et laisseront aller leur créativité et leur imagination pour les costumes. Nous vous promettons du fun et des prix pour les chanceux. Le gros lot est de 100$, et il y aura bien d'autres prix», expliquent les Filles d'Isabelle.

Esprit conjuré

*Un revenant malin a fait des siennes dans l'article de l'Halloween publié dans La Liberté la semaine dernière. Il s'agissait bien de **Jean Suzko**, directeur général adjoint en pédagogie dans la division scolaire Seine. Nous vous présentons toutes nos excuses en vous assurant que le mauvais esprit a été exorcisé de l'ordinateur.*

Pour aider nos conseiller(ère)s

On recherche: au moins 2 nouveaux présidents

À Saint-Boniface, il y a au moins deux façons de faire de la politique municipale sans pour autant devenir échevin(e), maire ou fonctionnaire.

Une personne peut siéger au conseil d'administration de l'Association des résidants du Vieux Saint-Boniface. Une personne peut aussi devenir membre du Groupe consultatif des résidants de Saint-Boniface et de Saint-Vital.

Oui, si vous avez plus de temps que d'argent, aux deux associations en même temps.

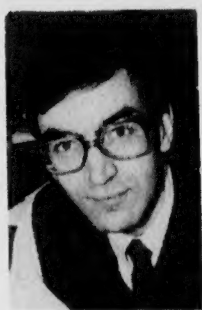
Guénilles. «C'est mon chez moi», répond Ted Murphy, co-président du Groupe consultatif des résidants de Saint-Boniface et de Saint-Vital lorsqu'on lui demande pourquoi il met «de 5 à 6 heures de bénévolat par semaine» au service du Comité communautaire.

Comme son nom l'indique, le Groupe consultatif des résidants (*mieux connu sous l'acronyme RAG: Residents Advisory Group*) a un rôle consultatif auprès des conseillers et des conseillères du Comité communautaire de Saint-Boniface/Saint-Vital.

«On ne se voit pas comme le chien de garde du Comité communautaire, mais plutôt comme un partenaire dans le processus décisoinnel», explique Ted Murphy.

De 80 à 12. «On passe en revue tous les sujets inscrits à l'ordre du jour des réunions du Comité communautaire,» poursuit le résidant du chemin Edgewater. «Pour tous les sujets où les conseillers doivent prendre une décision, le Groupe consultatif des résidants se prononce pour ou contre».

Le Groupe consultatif de Saint-Boniface/Saint-Vital est l'un des plus actifs des six Groupes consultatifs winnipégois, ajoute Ted Murphy. «De 70 à 80 personnes font partie du Groupe. De ceux-là, de 12 à 20 assistent régulièrement aux réunions du Comité communautaire».



Lucien Chaput

Un président. S'il y avait une chose que le co-président souhaiterait pour la prochaine année, ce serait que l'Association des résidants du Vieux Saint-Boniface ait un délégué officiel au sein du Groupe consultatif.

«J'aimerais encourager l'Association des résidants du Vieux Saint-Boniface, non seulement à envoyer un représentant à l'assemblée annuelle, mais à de jouer un rôle plus actif au sein du Groupe consultatif.»

«Si cela ne s'est pas fait par le passé», évalue celui qui ne cherchera pas un deuxième mandat comme co-président du Groupe consultatif, «c'est sans doute en partie parce qu'on ne les a pas invités à participer».

[*L'assemblée annuelle du Groupe consultatif des résidants de Saint-Boniface et de Saint-Vital aura lieu le mardi 10 novembre à la Salle du Conseil, 604, chemin St-Mary's à partir de 19h30*].

[*Pour de plus amples renseignements, communiquer avec Dorothy Browton, secrétaire du Comité communautaire Saint-Boniface/Saint-Vital au 986-3015.*].

Affichez. Et foncez.

Il n'y a pas de doute. L'Association des résidants du Vieux Saint-Boniface a connu dix-huit mois mouvementés depuis sa renaissance en avril 1986.

La revue des dossiers et le renouvellement du conseil d'administration sont prévus pour le jeudi 12 novembre.

Desjardins. Un Sommet d'habitation en janvier. Une guégerre perdue contre la construction de tours d'habitation sur la rive de la rivière Rouge. Un développement de maisons unifamiliales sur un ancien site industriel.

Voilà quelques questions à l'ordre du jour de l'assemblée général de l'association-chien-de-garde des dossiers municipaux dans le vieux Saint-Boniface.

Laurent Desjardins, ancien échevin de Saint-Boniface et député provincial, sera l'invité d'honneur. «Ce sera notre façon de remercier M. Desjardins pour les services qu'il a rendus à la communauté», souligne Lucien Loiselle, président de l'Association des résidants.

Loiselle. À cette même assemblée générale, l'Association des résidants lancera l'idée de vendre des cartes de membres. Ce ne sera pas des cartes de membres comme on les connaît. Le président de l'Association explique: «Ce sera un genre de petite affiche que les membres de l'Association pourront poser à leur fenêtre».

Le droit de vote

La carte de membre, qui coûtera un dollar, n'est pas obligatoire. «Toutes les personnes qui se présentent à la réunion annuelle auront le droit de vote», souligne Lucien Loiselle.

Il y aura 14 postes sur les 28 à combler au sein du conseil d'administration. Aussi, l'Association devra se choisir un nouveau président. Car Lucien Loiselle ne se représentera pas au poste de président. «Il y a une relève. Aussi bien foncer avec du nouveau sang.»

[*L'assemblée générale de l'Association des résidants du Vieux Saint-Boniface sera tenue le jeudi 12 novembre au Centre récréatif Notre-Dame à partir de 19h. Le comité de nominations est composé de: Tom Owen* (233-6377), *Henri Lambert* (237-9181) *et Lucien Loiselle* (237-7709)].



Non, elles n'attendent pas la réouverture de l'Hôtel Fort Garry. Ces statues de béton vont être accrochées à la façade du dernier monument du millionnaire allemand Bergen, un building avec bureaux, appartements et un restaurant tournant, situé derrière l'Hôtel de la famille Malenfant. Le moins que l'on puisse dire, c'est que la majesté du Fort Garry va être d'autant plus évidente. La laideur de l'un accentuera la beauté de l'autre.

photo: Bernard Bocquel

de **A** *à* **Z**

La dette et le déficit

Agriculture. Les agriculteurs de l'Ouest peuvent s'attendre à une aide financière record du gouvernement fédéral dans le cadre du Programme canadien spécial des grains. Mais les détails ne seront pas annoncés avant la mi-décembre. La United Grain Growers, qui vient d'enregistrer ses revenus les plus bas depuis 10 ans (*6,8 millions*) vient de se joindre aux voix qu réclament une aide exceptionnelle de 2,6 milliards. L'an dernier, Ottawa avait déboursé un milliard.

Dette. La dette nationale s'élève maintenant à 264 milliards, contre 233 milliards fin mars 86. Pour financer cette dette accumulée, il faut payer 27 milliards en intérêt par an. Le déficit pour l'exercice financier 85-86 totalisait 35 milliards. Le déficit pour 86-87 représentait 30 milliards. Une diminution due surtout à la croissance économique et dans une certaine mesure à l'augmentation des impôts et la diminution des dépenses fédérales.

Entreprises, petites et moyennes. **Le nombre de** petites et moyennes entreprises (PME) manitobaines est passé de 28 444 en janvier 1981 à 42 757 en juillet 1987. Soit une augmentation de 50 pour cent. Au Manitoba, plus de 97 pour cent des entreprises sont des PME. Une entreprise est définie comme une PME lorsqu'elle a moins de 50 employé(e)s et un revenu brut de moins de deux millions de dollars annuellement.

Ouest. Le tout dernier-né des partis cherchent à donner une voix fédérale aux quatre provinces de l'Ouest, le Reform Party of Canada, paraît le mieux ancré en Alberta. Son chef, l'homme d'affaires edmontonnien Preston Manning, élu sans concurrence, prédit que d'ici la fin de l'année, le Reform Party aura autant de membre que les conservateurs dans certaines circonscriptions fédérales albertaines.



Le chancelier Roland Bélanger. «En forme...»

Roland Bélanger. Depuis le 1er octobre, l'abbé Bélanger occupe à nouveau les fonctions de chancelier de l'archevéché, poste qu'il avait dû abandonner provisoirement le 15 août à la suite d'une attaque cardiaque. Roland Bélanger, qui est âgé de 60 ans, se dit «en forme» mais reconnaît que les médecins l'ont obligé à réduire quelque peu son rythme de travail.

Services. Le gouvernement ontarien poursuit la mise en place graduelle de services en français dans les districts dont la population est composée d'au moiins 10% de francophones. Selon les premiers chiffres disponibles, un maximum de 10% des emplois de la fonction publique ontarienne sera déclaré bilingue. Il y a 80 000 fonctionnaires en Ontario.

À VOTRE SERVICE

AVOCATS-NOTAIRES

Deniset Fréchette
Avocats-notaires

Pierre J. Deniset B.A., LL.B
Antoine G. Fréchette B.A. CERT. ED., LL.B.

674, rue Langevin
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 2W4

TÉL.: 233-0614



Hogue • Kushnier
Avocats et notaires

Alain J. Hogue, B.A., LL.B
Randie N. Kushnier, B.A., LL.B
Gérald L. Chartier, B.A., LL.B.

Place Provencher
194, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G3

Tél.: (204) 237-1231

TEFFAINE TEILLET & BENNETT
AVOCATS ET NOTAIRES

R.E. TEFFAINE C.R.
L.V. TEILLET
M.J. BENNETT

Bureau
201-185, Provencher
Saint-Boniface

Téléphone: 233-4359

LAURENT-J. ROY C.R.
Avocat et notaire
MONK, GOODWIN
800 ÉDIFICE INTER-CITY GAS
444, AV. ST-MARY
WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
TÉLÉPHONE: (204) 956-1060

MARCOUX, BÉTOURNAY LABOSSIÈRE
AVOCATS ET NOTAIRES
L.G. MARCOUX, C.R.
R.L. BÉTOURNAY
D. LABOSSIÈRE
D. T. CÔTÉ

Succursales à votre Caisse populaire:
St-Claude (jeudi)
St-Jean-Baptiste (mercredi)
St-Malo (mardi)
St-Pierre (vendredi)
St-Adolphe (mercredi)
Manitou (mardi)
Ste-Anne-des-Chênes (jeudi)

200-170, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0T4 (204) 233-8901

François Avanthay
LLB.
Avocat et Notaire
25-185, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
Tél.: 233-5029

OPTOMÉTRISTES

DR E.M. FINKLEMAN
et
DR S.A. FINKLEMAN
Optométristes
208 Avenue Building
265, avenue Portage
Winnipeg Tél.: 942-2496
Examen de la vue et lunettes ajustées

Dr Keith Mondésir
Optométriste
- Examen de la vue
- Lunettes ajustées
- Verres de contact

201-1555, chemin St-Mary's
Saint-Vital
Pour un rendez-vous composez le 255-2459

Dr Denis R. Champagne
Optométriste
212, avenue Regent ouest
Sur rendez-vous seulement
Téléphone: 224-2254

DR R.J. STANNERS
Optométriste, examen de la vue
139, boulevard Provencher
au rez-de-chaussée
Téléphone: 233-3889

Dr R.J. Lecker
Dr M.N. Lecker
Optométristes
Examen de la vue
2e étage, édifice 264, av Portage
Téléphone: 943-6628

COMPTABLES AGRÉÉS

FOREST GUÉNETTE CHAPUT
Comptables agréés
262, rue Marion
Winnipeg (Manitoba)
Tél.: 233-8593

Bureaux à travers le Canada,
Ward Mallette
Représentants internationaux,
Binder Dijker Otte & Co.



Coopers & Lybrand
comptables agréés
Associés
Raymond A. Cadieux, c.a.
André G. Couture, c.a.
Adjoint aux associés
Donald H. Smith, c.a.
2300, édifice Richardson
1, place Lombard
Winnipeg (Manitoba)
R3B 0X6
(204) 956-0550

Comptables en management accredités

R.T. ROBERT & COMPANY
comptables en management accrédités

R.T. Robert, b.a., c.m.a.

Services complets de conseils en finances et en gestion pour particuliers et sociétés.

(204) 237-6053
712, chemin St. Mary's
Winnipeg, Manitoba R2M 3N1

GARAGISTES



BOISVERT TRANSMISSION
Robert & Norbert Touchette
propriétaires
service en français
Nous nous spécialisons en transmissions automatiques domestiques et importées
1601, chemin Niakwa
Winnipeg (Manitoba)
R2J 3T3
Téléphone: (204) 255-2769

Cet espace est disponible pour de bonnes affaires! Contactez Sylvie Roman au 237-4823



Pour tous genres de réparations, de carrosserie, contactez
M. Marc Poulin
- **580, avenue Ebby Tél.: 453-1653 (pendant la journée)**
- **526, rue Des Meurons Tél.: 235-1711 (en soirée)**
- Voiture temporaire disponible sur rendez-vous.

La Liberté à votre service



La Liberté, c'est la façon efficace de rejoindre et d'élargir votre clientèle francophone!
Pour des recommandations précises, appelez-moi au **237-4823**
Sylvie Roman



Pour tous vos besoins graphiques...
- annonces
- dépliants
- rapports
- logo
- affiches

à votre service au **237-4823**
David McNair

ASSUREURS



Agence d'assurances Aurèle Desaulniers (1987)
390-B, boulevard Provencher
Téléphone: **233-4051**
Pour tout service d'assurance
Feu - Vie - Maladie
Assurance voyage - Ferme - RRSP
Joel Desaulniers
René Desaulniers
AUTOPAC

MÉTIERS

ENTREPRISE GÉNÉRALE D'ÉLECTRICITÉ
Fontaine Électrique Ltée...
165, boulevard Provencher
Saint-Boniface
Téléphone: 233-7425

CHAPELLE FUNÉRAIRE SAINT-PIERRE
pour être assuré d'un service en français dans la région sud-est, appelez:
Luc DANDENAULT, gérant
Plus de 20 ans d'expérience
Résidence: 433-7633
LOEWEN FUNERAL CHAPELS
Steinbach Tél.: 326-1351



ENTREPRISES NOËL
Services de secrétariat rédaction de lettres, dactylogrphie de travaux universitaires, de lettres, de documents, traduction, photocopies
CLAIRE NOËL
30, rue l'Arena
Case postale 93
Ste-Anne, MB
R0A 1R0
tél.: 422-5750
(res.) 422-8574

PONTIAC-BUICK-GMC
Birchwood MOTORS





DENIS VERRIER
Gérant des ventes
2554, avenue Portage
Winnipeg (Manitoba)
R3J 0N8 (204) 837-5811

Suzanne B. Gareau
services de secrétariat
(français et anglais)
- traitement de textes
- dactylographie de textes, lettres et travaux universitaires
- rapports financiers

470, rue Langevin Tél.: 233-0436

AGENTS D'IMMEUBLES



L'Immobilière de St. Pierre Realty Ltée
Boite postale 339
Saint-Pierre-Jolys (Manitoba)
R0A 1V0
Téléphone: 433-7899
- ferme • résidence • chalet
- lots vacants • loisirs • chasse
- tous genres de commerce, etc...

St-Anthony's Books & Church Supplies
283, avenue Taché
St-Boniface (Manitoba)
R2H 2A1
233-4480
Cadeaux pour toutes les occasions religieuses





Claude P. Lépine
Représentant

Pembina Dodge Chrysler
300, Pembina
Winnipeg (Manitoba)
R3L 2E2
Tél.: 284-6650 (bureau)
895-0388 (domicile)

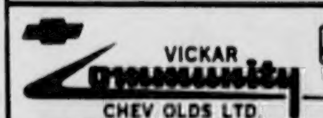
Autos neuves & usagées

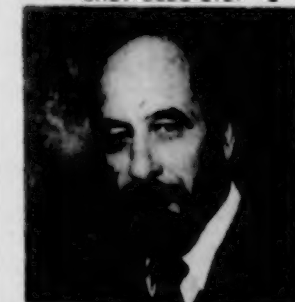
SERVICE COMPLET DE DÉMÉNAGEMENT

Rolly's Transfer CO. LTD.
256-5869 256-2564
Personnel tout à fait expérimenté



Park Florist
400, avenue Taché
(en face de l'hôpital Saint-Boniface)
Lucille et Yvonne Boulet
Tél.: 237-3891 - 237-6158





Paul (P.H.) Fournier
Représentant
964, avenue Regent
Winnipeg (Manitoba)
R2C 3A8 Tél.: 661-8391